

N° 47

4^e ANNÉE
21 Novembre 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



Photo Abel, Paris.

DENISE LORYS

L'Ironie du Sort et Altérer le Cynique, viennent de mettre en valeur le très beau talent de cette artiste, une des plus parfaites protagonistes de l'art cinématographique français.

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

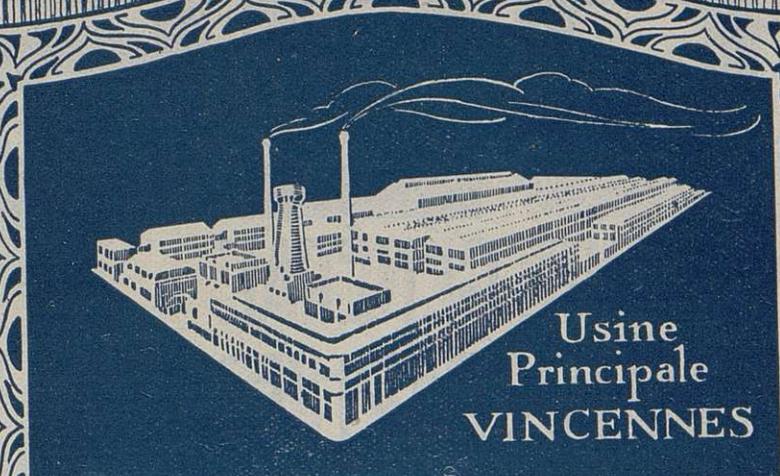
PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél. : Gutenberg 32-32	Étranger	Un an . . . 60 fr.
—	Six mois . . 28 fr.	Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS	—	Six mois . 32 fr.
—	Trois mois . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois	—	Trois mois 18 fr.
Chèque postal N° 309 08		(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Paiement par mandat-carte international	
		Registre du Commerce de la Seine N° 212.639		

SOMMAIRE

	Pages
UNE PAGE D'HISTOIRE : Le Miracle des Loups, par André Tinchant	315
DENISE LORYS, par H. Hyvenot	317
COMMENT ON ÉCRIT UN SCÉNARIO : (Narration et forme narrative, Simplicité, par James Williard	318
PENDANT QUE JE TOURNAIS « LES FILS DU SOLEIL », par René Le Somptier	319
UN NOUVEL INTERPRÈTE DE CINÉMA : Le Comte Pierre de Ramey, par Henri Gaillard	323
LES FAITS-DIVERS A L'ÉCRAN, par Lucien Wahl	325
NOUVELLES D'AMÉRIQUE, par Robert Florey	326
ON DEMANDE DES JEUNES PREMIERS ET DES JEUNES PREMIÈRES	327
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ de 328 à	330
LA PRESSE CINÉMATOGRAPHIQUE : Publicité et Critique, par Maurice Delille	331
PROPOS D'UN DIRECTEUR : L'Ennemi commun, par Lucien Doublon	332
LES ANIMAUX DEVANT L'OBJECTIF, par Albert Bonneau	333
LA VIE CORPORATIVE : Le Niveau monte, par Paul de La Borie	337
LIBRES PROPOS : La Publicité est un art, par Lucien Wahl	338
LES GRANDS FILMS : Le Lion des Mogols, par Lucien Farnay	340
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Valenciennes (R. Ménier) ; Boulogne-sur-Mer (G. Dejob) ; Marseille (M. Lyonel) ; Alger (Paul Saffar) ; Lyon (Albert Montez)	318, 322, 324 et 338
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Genève (Eva Eise)	326
LES FILMS DE LA SEMAINE : (La Dame Masquée ; Le Gardien du Feu), par André Tinchant	341
BREVETS D'INVENTION CONCERNANT LE CINÉMA	341
SCÉNARIOS : Triboulet (7 ^e épisode) ; Le Vert-Ga'ant (6 ^e épisode)	342
LE NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA	342
LES PRÉSENTATIONS : (Monte là-dessus ; Son Défenseur ; L'Horrible Méprise ; Les Deux Gosses ; Le Cabinet des Figures de Cire ; L'As du Volant), par Albert Bonneau	343
LE DÉJEUNER DE « CINÉMAGAZINE »	344
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	345
LE COURRIER DES « AMIS », par Iris	346

La Bibliothèque du Cinéma La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 3 premières années sont reliées par trimestre en 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 200 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun ; pour la France ajouter, pour le port, 1 franc par volume et, pour l'Étranger, 2 francs,



Usine
Principale
VINCENNES

la positive PATHÉ

Luminosité
Résistance
Velouté

PATHÉ-CINÉMA

Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
 Diderot 27-96
 Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



1925

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

*Guide pratique de l'acheteur
du Producteur & du Fournisseur
dans les Industries du film*

72 Personnes travaillent en ce moment à la mise à jour de l'Annuaire Général de la Cinématographie pour 1925. Toutes les adresses sont révisées. Toutes les rubriques seront considérablement développées. Plusieurs chapitres nouveaux viendront augmenter encore l'intérêt de cet ouvrage qui est attendu par une clientèle importante de souscripteurs.

Assurez-vous d'un emplacement dans cet instrument de travail, le véritable "Bottin" du Cinéma, que tout cinégraphiste doit posséder.

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini - Paris (IX^e)

==== Dans ====
Les meilleures Salles

==== CES TITRES ====

NOTRE-DAME DE PARIS
CHEVAUX DE BOIS
FOLIES DE FEMMES

et

UN DRAME EN MER
LA COURSE INFERNALE
LE VEILLEUR DU RAIL
UNE DAME DE QUALITE
L'OUTSIDER
LES PARVENUS
L'ARGENT
SECRET DE FAMILLE
FOLLE JEUNESSE
LA PAPILLONNE

==== CES VEDETTES ====

MARY PHILBIN
PRISCILLA DEAN
LAURA LA PLANTE
VIRGINIA VALLI
EILEEN PERCY
BABY PEGGY, etc.

LON CHANEY
REGINALD DENNY
NORMAN KERRY
GEORGE HACKTHORNE
WALLACE BEERY
HOUSE PETERS, etc.

|| UNIVERSAL - FILM ||



|| LES GRANDS SUCCÈS ||



Le premier film tourné en Alaska

Che-cha-co

passera en exclusivité, le 12 Décembre

au

Gaumont-Palace,

à Lutétia-Wagram,

à Max Linder,

au Colisée

FILMS FORDYS

14, Rue Auber



NOS HOTES



M. SIDNEY R. KENT

Paris reçoit en ce moment la visite d'une des personnalités les plus marquantes de la Cinématographie mondiale. M. Sidney R. Kent, Directeur Général de la *Famous Players Lasky Corporation*, vient en Europe pour y étudier l'application de ses nouvelles méthodes d'organisation qui obtinrent en

Amérique des résultats sensationnels et portèrent les *Films Paramount* au faite du Succès. M. S. R. Kent est accompagné de MM. WILLIAM F. FRASER, Directeur Général de *Harold Lloyd Corporation*, et de M. JOHN F. RAGLAND, de la même Société, chargés de la vente des films de Harold Lloyd et de Rudolf Valentino.



M. WILLIAM R. FRASER



M. JOHN F. RAGLAND

Ces personnalités ont été interviewées par un de nos rédacteurs. Dans un prochain numéro, nous informerons nos lecteurs des superproductions grandioses que *Paramount* va leur offrir.

Le Film d'HAROLD LLOYD
qui a battu tous les records
du rire... et des recettes
dans le monde entier



(Safety Last)

MONTE LA-DESSUS

va
commencer
sa carrière
trionphale
en France

ET SA SORTIE MARQUERA
UNE DATE CELEBRE DANS LES
ANNALES FRANÇAISES DU RIRE ET
: : DE L'ACROBATIE A L'ECRAN : : :

LES GRANDES EXCLUSIVITÉS

Sélection Maurice ROUHIER

14, Rue de la Grange-Batelière, Paris (9^e)

TÉLÉPHONE : CENTRAL 12-94

IRÈNE WELLS

dans

Quelqu'un dans l'Ombre

de Marcel MANCHEZ

LE FILM
LE PLUS GAI

.....

LE FILM
LE PLUS
ÉMOUVANT



Films Marcel MANCHEZ | **LES FILMS ARMOR**
36, av. Hoche, Paris | 12, rue Gaillon, Paris

R. C. S. 266.527

R. C. S. 214.613

Un nouveau Film Français

AUBERT

NANTAS

Ciné-Roman en 4 Epoques
d'après l'œuvre d'EMILE ZOLA

Réalisation de DONATIEN

avec **LUCIENNE LEGRAND**
Desjardins
Bérangère
José Davert
et **DONATIEN**

La Présentation de ce Film
à la **SALLE MOGADOR**
fut un Triomphe !



Charles le Téméraire est grand chasseur et le gibier abonde dans ses forêts ducales

Une page d'Histoire

LE MIRACLE DES LOUPS

Il y a deux cents mètres à peine entre le sous-sol du Grand Café et la scène de l'Opéra. Ces deux cents mètres, le Cinéma mit 28 ans à les parcourir !

N'est-ce pas prodigieux, en effet, que ceux-là même qui assistèrent à la première projection animée puissent aujourd'hui applaudir, à l'Opéra, le spectacle magnifique qu'est *Le Miracle des Loups* ? Mais le progrès paraît encore plus saisissant si, sans se reporter à la première séance du Grand Café (car ce jour-là le premier pas le plus difficile était fait) on compare l'œuvre que vient de réaliser Raymond Bernard à ce que les meilleurs metteurs en scène produisirent il y a quelques années seulement.

C'est un grand, très grand film que nous présente la Société des Romans Historiques, un film d'une envergure telle que nous n'en avons pas encore vu.

Nous n'envisagions pas sans une certaine inquiétude la présentation du *Miracle des Loups* à l'Opéra. Nous savions évidemment que rien n'avait été négligé pour faire de ce film une œuvre de premier ordre, l'argent n'avait pas été mesuré, les

plus éminentes compétences artistiques et historiques y avaient collaboré ; le scénario, tiré du très attachant roman de M. Henry Dupuy-Mazuel, ne pouvait manquer d'être intéressant dans la partie purement historique et émouvant dans la partie romanesque. Mais tout de même ! présenter un film à l'Opéra, faire présider ce spectacle par le Président de la République, le gouvernement et le corps diplomatique, y inviter tout ce que Paris compte de noms célèbres dans le monde des arts, de la science et dans le « monde » tout court, ce pouvait être un échec retentissant si l'œuvre réalisée n'était pas à la hauteur d'une pareille manifestation, ou un succès éclatant, véritable consécration officielle du cinématographe.

C'est un succès éclatant, un succès sans précédent que nous avons la grande joie d'enregistrer ici.

Une magnifique ovation fut faite à MM. Henry Dupuy-Mazuel et José Frappa, à leurs collaborateurs, à M. Raymond Bernard et à ses artistes, à M. Henri Rabaud qui composa spécialement pour ce film, une partition de premier ordre, et jamais

applaudissements frénétiques ne furent aussi mérités que ceux qui, spontanément, éclatèrent plusieurs fois durant la projection.

Entre tant de tableaux qu'il faudrait citer si nous entreprenions une analyse complète, il nous faut signaler plus spécialement ceux qui furent l'objet de manifestations enthousiastes. C'est d'abord les jeux d'Adam que, sous sa tente de velours noir, Charles le Téméraire offre à Louis XI, à sa cour et au peuple ; c'est aussi la bataille de Montlhéry, réalisée de façon prodigieuse, c'est surtout le miracle des loups qui allie à des scènes profondément mystiques la vision hallucinante de la lutte de huit hommes et d'une bande de loups. Peut-on ne pas citer le départ de Louis XI du château de Péronne et aussi le siège de Beauvais ?

Et ces scènes de mouvements, de bataille, ne sont pas les seules impressionnantes ; tout aussi remarquables sont les tête-à-tête de Louis XI et de Charles le Téméraire, et aussi l'idylle entre la charmante Jeanne, filleule du roi, et un officier de Charles le Téméraire. Que dire des poursuites dans la neige et de toutes les scènes en général, si ce n'est qu'elles témoignent, tant de la part de Raymond Ber-

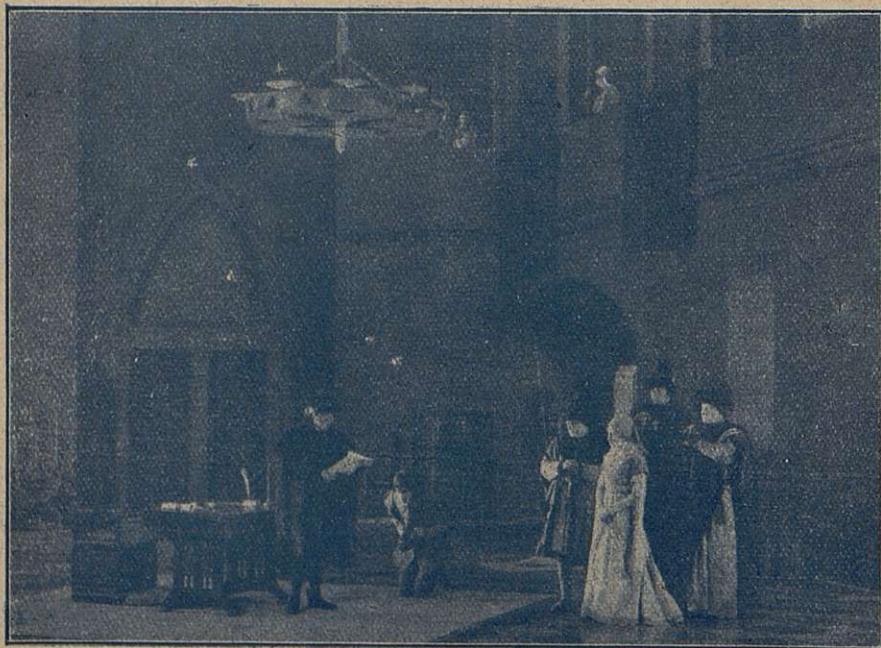
nard, de ses opérateurs Forster, Bujard et Bâton, que de ses artistes, d'une conscience et d'un talent rarement égalés.

Des milliers d'interprètes qui participèrent à cette œuvre (car le moindre figurant, même dans la scène où ils sont 5.000, joue un rôle parfaitement étudié) plusieurs figures se détachent nettement.

C'est d'abord Charles Dullin (Louis XI) dont on peut dire seulement qu'il est parfait — ce qualificatif résumant tous les éloges qu'on peut lui faire — et Gaston Modot qui nous fit frémir et fut prodigieux dans sa lutte avec les loups. Ce sont aussi Vanni-Marcoux, Téméraire de très grande allure, Romuald Joubé, véritable lion lorsqu'il manie le sabre, amant très émouvant dans les scènes sentimentales, Philippe Hériat, Mailly, Maupain, Armand Bernard et Yvonne Sergyl, et encore vingt autres qui furent remarquables, et des milliers qui furent intelligemment utilisés.

Nous avons tous crié bravo ! comme vous le crierez vous-même. Bravo ! pour cette page de notre Histoire nationale réalisée par des Français, et qui fera le tour du monde pour la plus grande gloire du Cinéma français.

ANDRÉ TINCHANT.



Au château des Tournelles, Louis XI (CHARLES DULLIN) reçoit un envoyé de son cousin Charles le Téméraire

DENISE LORYS

INTERVIEWER Denise Lorys est la chose la plus simple et la plus désolante du monde. Cette artiste, fine et spirituelle, cette femme charmante ne veut pas parler d'elle. A peine avons-nous pu lui arracher ces quelques mots.

« — Pendant trois ans on m'a laissée dans mon coin, j'étais morte pour le Cinéma. Mes amis Georges Monca et Maurice Kéroul m'ont ressuscitée — en me faisant mourir d'ailleurs — dans *L'Ironie du Sort*. La vie m'est revenue dans *Altemer le Cynique*. J'ai de l'espoir, je suis heureuse. »

Ce que l'interprète nous a caché, nous l'avons en partie découvert auprès de ses auteurs et metteurs en scène, M M. Georges Monca et Maurice Kéroul.

« — Comment nous avons été amenés à faire appel au concours de Denise Lorys, nous ont-ils dit, par quel heureux hasard nous avons eu dans notre

troupe, celle qui peut être considérée, dès maintenant, comme une des plus magnifiques protagonistes de l'art cinématographique français. Voilà.

« Au moment de distribuer *L'Ironie du Sort*, nous étions très ennuyés au sujet d'un rôle, de seconde importance, mais d'une difficulté telle de réalisation que nous ne voulions le confier qu'à une femme de grand talent.

« Nous nous creusions la tête pour y trouver l'interprète rêvée... Monca feuilletait machinalement un annuaire cinématographique, quand tout à coup, nouvel Archimède, il poussa un triomphal : « J'ai trouvé !... » Et sa main désignait le portrait de Denise Lorys, que nous n'avions pas revue à l'écran depuis deux ans, mais

dont la très belle création dans *La belle Dame sans merci* était restée présente à notre esprit.

« Denise Lorys accepta d'être notre Louise Gauthier de *L'Ironie du Sort*.

« Elle apporta à la composition de son personnage autant de conscience que de mérite... et vous connaissez la suite : Le jour de la présentation elle fut acclamée dans sa grande scène de la mort. La salle fut électrisée par la sincérité et la puissance de son jeu.

« Une révélation ! » disait-on de tous côtés.

« Cette révélation n'en était pas une pour nous, car, dès les premiers instants, nous avons compris que nous nous trouvions en face d'une grande, grande artiste, dont la force d'extériorisation devait avoir une formidable action sur le public.

« Et nous ne nous étions pas trompés.

« Par sympathie pour nous, les auteurs, devenus ses amis, Denise Lorys voulut bien incarner notre « Margharita », autre personnalité de second plan, dans *Altemer le Cynique*. Grâce à sa rare valeur, ce rôle épisodique prit une ampleur considérable et lui valut un succès de bon aloi, ce dont nous nous réjouissons pour elle.

« Aujourd'hui, nous n'avons plus qu'une pensée : donner à la plus charmante amie, un rôle enfin digne d'elle.

« Nous travaillons pour cela. Elle n'attendra pas trop longtemps. Quant au public qui va voir successivement *L'Ironie du Sort* et *Altemer le Cynique*, il saura, lui aussi, attendre en fêtant la nouvelle vedette que ses bravos ne vont pas manquer de consacrer. »

H. HYVENOT.



DENISE LORYS dans le rôle de Margharita d'Altemer le Cynique

Comment on écrit un Scénario⁽¹⁾

Narration et forme narrative Simplicité

LA narration, forme la plus commune du style, est définie par le Larousse : « Une exposition d'une série d'événements ». Il est de première importance que le cinédraturge novice comprenne nettement la différence considérable qu'il y a entre la forme narrative courante et le style bref et concis, simple et direct, ramassé et condensé du synopsis qui doit être la base d'un scénario découpé techniquement. La courte histoire, dite nouvelle, le roman, l'article de journal, le mémorial sont tous narratifs. Les auteurs de ceux-ci emploient la voie la plus longue dans leurs récits, puisqu'ils ne peuvent conter un événement sans broder dessus le plus possible des détails humoristiques, pathétiques, comiques, sentimentaux ou tragiques. Ce sont ces détails qui, d'ailleurs, font, dans une large mesure, la valeur du style, puisqu'ils permettent à celui-ci de se manifester avec plus ou moins d'originalité. Le scénario au contraire, étant le thème, l'armature, la charpente du film, doit être aussi bref que possible. Libre au réalisateur de broder dessus tous les jolis et émouvants détails qu'il lui plaira, lui permettant ainsi d'affirmer un style d'images comme d'autres affirment un style verbeux. Le but du synopsis est de donner dans une note claire, complète et concise, le détail ramassé de l'action. Il doit être un comprimé de celle-ci et dire avec le minimum de mots le plus de choses possible.

**

La simplicité, dans l'écriture du scénario synoptique, comme dans beaucoup d'autres arts, est une grande et primordiale qualité. Bien des auteurs se distinguant par la nouveauté, la puissance, l'originalité et l'humanité dont leurs scénarii étaient empreints, se sont voués à des échecs inévitables parce que leurs œuvres ne portaient pas la marque de la plus élémentaire simplicité. La simplicité est la qualité maîtresse de l'homme de lettres, elle doit donc l'être aussi pour le scénariste. Les complica-

tions les plus ténues doivent être présentées naturellement, conduites logiquement ; elles doivent s'enchevêtrer facilement les unes dans les autres. Les plus dramatiques situations doivent être construites sur de simples incidents. Comme des gouttes d'eau qui, frappant toujours à la même place, finissent par entamer le roc le plus dur, les petits incidents de la vie humaine, s'ils suivent une voie directe et toujours la même — la plus simple — pénétreront lentement, mais sûrement, jusqu'au cœur du spectateur. La vie, elle-même, n'est pas si compliquée que les cyniques et les découragés veulent nous le faire croire. En dépit des complexités apparentes qu'on rencontre dans notre âge de civilisation imparfaite, les instincts qui poussent les humains à agir et les faits qui en résultent sont — en dernière analyse — exactement les mêmes que ceux qui étaient connus des hommes de l'âge de la pierre taillée. Construisez donc votre scénario sur ces bases fondamentales : simplicité, sincérité, et vous verrez que vous n'y perdrez rien, bien au contraire.

JAMES WILLIARD.

Valenciennes

— Jean Toulout, en tournée avec la pièce *Après l'Amour*, fut très applaudi, et les comptes rendus chaleureux quant à son interprétation. A l'occasion de son passage, les « Amis du Cinéma » de Valenciennes tinrent à lui prouver leur reconnaissance en lui offrant une plaquette ayant pour sujet « La Renommée ».

— La saison hivernale du cinéma va commencer. L'almahé directeur de l'Eden-Cinéma, M Pourtier, a bien voulu me faire connaître ses prochains programmes où figurent : *La Caravane vers l'Ouest, Prince d'Orient, Justice de Tziganes, La Vie de Christophe Colomb, Olympic 13, Enfants de Paris, L'Opinion Publique, Terreur, Le Voleur de Bagdad, l'Ironie du Sort, L'Eveil, Le Chiffonnier de Paris, Violettes Impériales, L'Ornière, Une Page d'Histoire, Bella Donna, L'Américain, Les Ombres qui Passent, La Flétrissure, La Danseuse Espagnole, Le Harpon, Dorothy Vernon, L'Île des Navires Perdus, L'Épervier, Heures de Terreur, Le Chale aux fleurs de Sang, Les Deux Gosses, Paris, L'Arriviste, La Chaussée des Géants, La Closerie des Genêts, Rocamboles, etc...* Que de belles soirées en perspective pour les cinéphiles valenciennes. Mais à quand *Pêcheur d'Islande* et *Kean* ?

— A la demande des « Amis du Cinéma » et pour commémorer le passage de Jean Toulout, cette même salle va reprendre *Mathias Sandorf*, qui passera pour la cinquième fois à Valenciennes.

— On nous annonce la venue d'Edouard Mathé et Jane Rollette, les deux interprètes des *Deux Gosses*, qui interpréteront un sketch.

R. MENIER.

Abonnez-vous à **Cinémagazine**



RENÉ LE SOMPTIER dirige une prise de vues dans un oued

Pendant que je tournais "Les Fils du Soleil"

par René LE SOMPTIER

Nous venons de faire une lecture particulièrement intéressante et dont je voudrais faire part non seulement à tous les Amis du Cinéma, mais aussi, et peut-être, surtout, à tous ceux qui ne se rendent pas un compte suffisant des efforts, du travail, de l'endurance qu'exige la réalisation d'un grand film à épisodes.

Cette lecture tellement attachante est celle du carnet de route rédigé par René Le Somptier pendant qu'il tournait Les Fils du Soleil.

Peu importe le laconisme de ces notes, elles n'en sont que plus éloquentes, la vie est mieux saisie sur le vif et René Le Somptier a procédé, pour cette notation d'impressions, comme avec un appareil de prise de vues qui saisit sur le vif, sans truquer, tout ce qui se présente devant son objectif.

Ces notes partent du moment même où le metteur en scène des Fils du Soleil quittait le sol de France, avec sa troupe, pour affronter le brûlant et implacable soleil marocain. On était au mois de juin, c'est dire s'il fallait s'attendre à subir la plus épouvantable chaleur qui soit.

« Sur le bateau, malgré la brise marine, nous souffrons déjà tellement de la chaleur que la plupart d'entre nous couchent sur le pont. Depuis notre départ, chacun des interprètes semble avoir oublié sa propre personnalité pour acquiescer peu à peu celle qu'il va vivre devant le « moulin à café ».

» Tout le monde lit, mais les lectures ne sont faites que de livres traitant de la vie arabe ou marocaine. Quelques Marocains sont à bord et Marquissette Bosky, dont le charme et l'entrain ont séduit tout le monde,

ne les quitte plus, les pressant sans cesse de questions sur la vie et les mœurs de chez eux.

» Bernier, qui doit représenter un capitaine arabe au service de la France, s'entraîne déjà et apprend avec des indigènes les mots qu'il devra prononcer au cours de son rôle.

» Nasthasio, appelé à faire un imposant caïb, prend peu à peu cette grande allure des chefs arabes. Joë Hamman, qui sera le grand aventurier de Horn, a laissé croître moustache et favoris. Au début, alors qu'on ne savait pas exactement s'il faisait partie de la troupe, plusieurs passagers le regardaient avec méfiance.

» Le capitaine me fit appeler un jour et me demanda si ce « monsieur » — il désignait Joë Hamman — était bien de notre troupe. Sur ma réponse affirmative, il parut aussitôt tout rassuré. Comme je lui demandais pour quelle raison il m'avait posé cette question, l'officier me répondit :

« — Excusez-moi, mais sa tête ne me revient pas depuis qu'il est à bord et, hier, une riche Anglaise est venue me dire ses craintes de l'avoir comme voisin de chambre ! »

» Il n'y a que Charlia, Vibert et Leclerc, dont les rôles ne comportent pas de note exotique, qui n'aient donné lieu à aucune histoire particulière. Leclerc a l'allure d'un officier en civil ; Vibert passe pour un ingénieur qui va vers « le pays nouveau ». Quant à Charlia, on lui a fait la réputation d'un jeune fils de famille en villégiature.

» Notre voyage s'est fait dans les conditions les meilleures, et, après une traversée

(1) Voir Cinémagazine nos 34 et 46.

sée qui se fit sur une mer d'huile, le Haïti arriva sans incident à Casablanca.

**

» Les spectateurs qui, prochainement, se presseront dans les salles pour voir les *Fils du Soleil* se douteront-ils de la peine prise pour sa réalisation ? Depuis quelques jours, nous travaillons sous un soleil terrible, qui fait monter le thermomètre jusqu'à plus de 50°. Hier, nous avons atteint, je crois, le maximum, avec 57° ! Les prises de vues sont difficiles et nous sommes obligés d'abriter les appareils pour que la pellicule ne soit pas brûlée.

» Des nouvelles de France nous apprennent que, là-bas, on se plaint de la pluie ! Que n'en avons-nous un peu ici, au risque de perdre une journée ! Si la chaleur est incommodante, la soif est un supplice incompréhensible pour ceux qui ne l'ont pas éprouvé.

» Après une longue marche dans le bled, nous sommes arrivés, hier, au bord d'un oued où nous devions tourner. Les animaux étaient autant assoiffés que nous et nous dûmes bousculer les chameaux et les ânes pour leur disputer l'eau d'une fontaine !

**

» Nous avons travaillé, à Rabat, dans les jardins de Oudaïa, sous la protection de la police. Elle ne plaisante pas, cette police marocaine, et elle ne discute pas avec les Arabes ; le symbole de la main de fer dans un gant de velours la caractérise bien.

» Ces jardins sont admirables. Un im-



Cette photographie représente un groupe d'officiers supérieurs et de fonctionnaires venus assister aux grands combats dans le bled

mense parc les entoure et le tout est enfermé dans une forteresse à l'aspect revêche et menaçant.

» Mais dans cette ville, où les palais de la résidence font penser à un conte des *Mille et une nuits*, le travail nous fut facilité par la haute protection dont nous jouissions. Le maréchal Lyautey vint lui-même s'enquérir si tout ce que nous désirions était à notre disposition et, il y a peu de jours encore, il est venu nous faire le très grand honneur d'assister à des prises de vues.

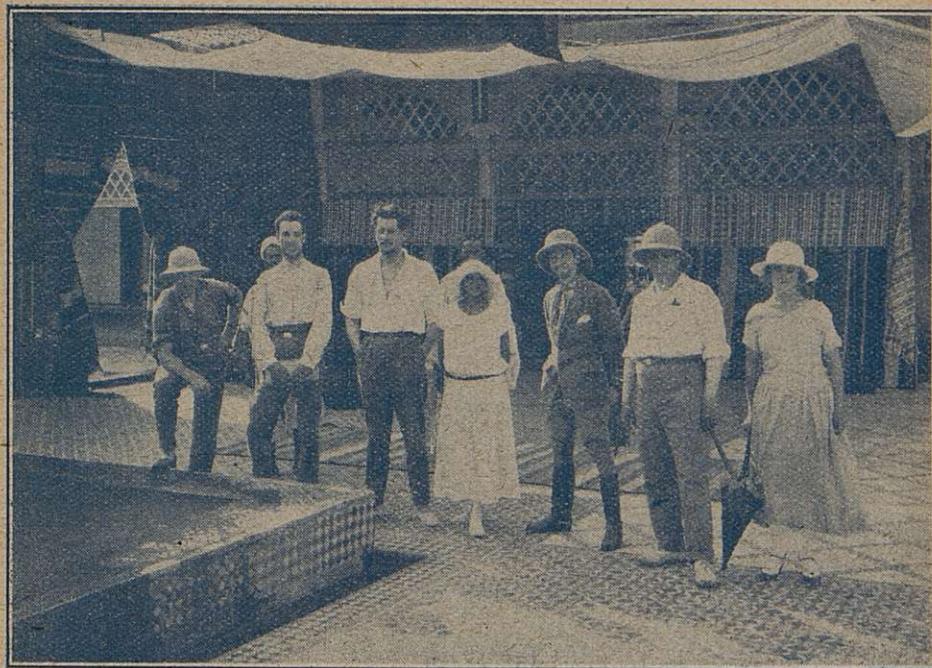
**

» « Notre » général Leclerc, lorsqu'il sortait, se rendant sur les divers points où avaient lieu les prises de vues, passait dans Rabat vêtu de l'uniforme de général qu'exige son rôle.

» Mais cette tenue et la tête qu'a su se faire Leclerc le faisaient vraiment prendre pour un général ; les officiers et les soldats le saluaient si bien que j'ai dû demander à notre excellent ami de revêtir des vêtements faisant connaître aux populations comme au militaires qu'il n'était qu'un pékin !

» La même confusion s'est produite pour Mario Nasthasio, qui aimait à se promener dans les rues vêtu en Arabe.

» Avant-hier, Nasthasio traversait ainsi la grand-place de Rabat, lorsqu'il fut abordé par un indigène venant lui demander « un favor » comme à un grand chef de tribu. Nasthasio eut alors beaucoup d'allure et, loin de reculer devant cette obligation de son rôle, il ordonna très majestueu-



Le metteur en scène et ses artistes dans le Palais du Résident

sement à Tahare, le second régisseur, qui l'accompagnait, de payer pour lui !

**

» Si l'Arabe est... disons le mot, retors, il est aussi très courageux et c'est un cavalier extraordinaire ainsi qu'un guerrier endurci. Mais il joue la comédie avec une telle conviction que cela a failli coûter la vie, ce matin, à notre jeune premier Charlia.

» Un Arabe devait enlever sur son cheval Marquissette Bosky et le jeune premier avait à la défendre. L'Arabe chargé de l'enlèvement prit son rôle tellement au sérieux que, dans le feu de l'action, il allait planter son couteau entre les deux épaules de son adversaire. Au moment où j'ai arrêté son bras il m'a regardé, surpris, comme s'il revenait de très loin et peu à peu le calme s'est fait dans ses yeux égarés.

» D'ailleurs, si nous avons eu des blessés, comment aurions-nous pu les soigner dans un pays où l'art médical est des plus rudimentaires ?

» La semaine dernière, Vibert entra, en curieux, dans une boutique où un médecin du cru opérait. Un spectacle effarant s'of-

frit à sa vue. Un pauvre homme était étendu sur une natte et le médecin le piétinait énergiquement le ventre.

» Et Vibert apprit que c'était là le remède employé par le praticien pour combattre... la constipation.

**

» Nous avons fait, aujourd'hui, connaissance avec ce que la vie arabe a de plus pittoresque et de plus curieux. Nous avons été tous invités par le caïd Omar. Si l'invitation était très agréable elle n'en présentait pas moins pour nous certaines difficultés, car, on l'oublie souvent, on mange ici avec les doigts et ce n'est pas toujours facile.

» On nous fit d'abord laver la main droite, puis le repas fut servi. Pour les viandes, la chose n'était pas trop mal commode, mais, quand vinrent les œufs avec des sauces bizarres aux oignons, nous nous sommes tous regardés, regrettant nos habitudes européennes.

» La confection des boulettes de couscous, mets favori des Arabes, représenta le maximum des difficultés. Il s'agit de prendre la pâte, souvent brûlante, d'une

main, de la rouler dans ses doigts et d'en faire des boulettes. Notre maladresse amusait les indigènes ainsi que le caïd. Un championnat fut alors organisé et c'est Bernier qui, en sa qualité de sportif, en fut le vainqueur.

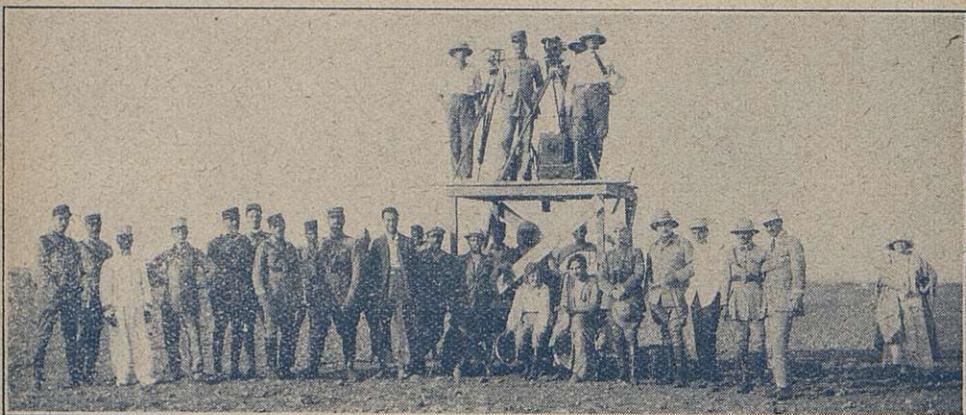
*
*
*

» Nous avons été reçus aujourd'hui par le sultan de Tobla. Vous vous demandez ce que c'est : tout simplement un puissant seigneur qui règne sur les étudiants pendant

temps, qu'une bourgade, s'étend devant nous. Au loin, le bled prolonge l'horizon et les souvenirs des jours que nous venons d'y vivre nous étreignent.

» Rapportons-nous de ce pays de mirages ce que nous étions venus lui demander ? avons-nous su capter dans nos appareils tout l'enchantement de cette lumière et le mystère de ce Maroc étrange et splendide de beautés puissantes ? »

Nous nous sommes efforcés de faire



Un praticable élevé, pour les besoins du film, dans les sables marocains

un an et pendant une semaine sur le pays.

» C'est une coutume vraiment curieuse des mœurs marocaines. Chaque année les étudiants choisissent un chef qui prend le titre de sultan de Tobla. Cette charge est, en général, achetée et quand celui qui la mérite n'est pas assez riche pour la payer on fait partout des collectes pour ramasser la somme nécessaire.

» Aussitôt qu'il est nommé, le sultan de Tobla reçoit la visite de l'authentique sultan qui, pendant une semaine, vient lui déléguer certains de ses pouvoirs parmi lesquels est compris le droit de grâce. Le nouveau potentat en use d'ailleurs très largement durant le temps de son éphémère puissance.

» Mais qu'il prenne garde ! Qu'il n'oublie pas la date de sa prochaine déchéance. Il faut qu'il disparaisse dans la nuit du septième au huitième jour sinon il est chassé violemment... à coups de bâton !

*
*
*

» Nous voici de nouveau à bord du *Haïti* qui nous ramène. Casablanca, ville étrange, mystérieuse, qui n'était, il y a si peu de

tout ce que nous pouvions pour qu'il en soit ainsi ; les spectateurs qui verront se dérouler les épisodes des *Fils du Soleil*, diront si nous avons réussi.

RENE LE SOMPTIER.

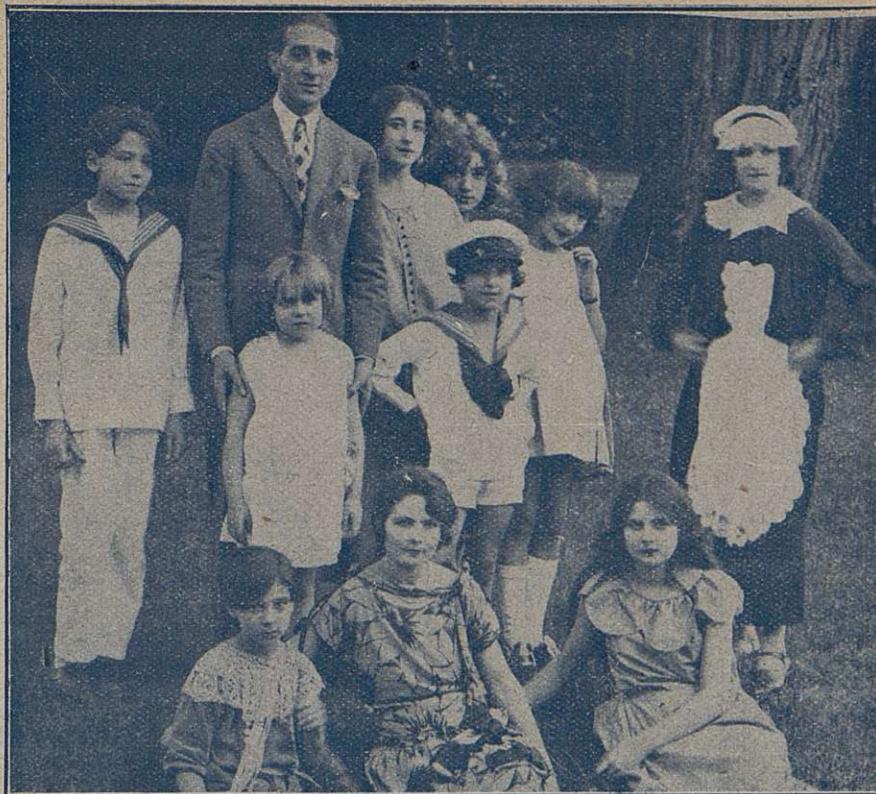
Boulogne-sur-Mer

— Après Jane Rollette et Edouard Mathé, Biscot nous rend visite et joue *Bibi-la-Purée* sur la scène du Kursaal. L'excellent comique commence une tournée de cinq mois à travers la France. Il terminera sa randonnée en mars et commencera, en avril, sous la direction de Feuillade, deux cinéromans : *Bibi-la-Purée* et *Le Roi de la Pédale*.

— A signaler cette semaine une série de films intéressants. A l'Omnia : *Terreur*, avec Pearl White ; *La Chevauchée Blanche*, légende polonaise, avec Donatien et Lucienne Legrand. Au Coliseum : *L'Américain* (réédition), avec Douglas Fairbanks ; *L'Enfant du Cirque*. Au Kursaal : *Bella Donna*, avec Pola Negri.

Prochainement *Violettes Impériales* à l'Omnia. — L'Essor Cinématographique Français vient de tourner à Boulogne, avec le concours bénévole de la population, un film intitulé *Arsène Lapin chez les Boulonnais*, qui est surtout un film de propagande commerciale locale, puisque les différentes scènes ont été prises chez les principaux commerçants de la ville. Ce film sera projeté au Coliseum à partir du 21 novembre, en même temps que *Le Vert-Galant*.

G. DEJOB.



Le comte PIERRE DE RAMEY dans *Les Vacances*, d'après le roman de la COMTESSE DE SÉGUR. On peut reconnaître dans le groupe : à côté de M. DE RAMEY, OLINDA MANO, la petite BOUBOULE et, assis à terre, JEAN-PAUL DE BAERE

UN NOUVEL INTERPRÈTE DE CINÉMA

LE COMTE PIERRE DE RAMEY

JE venais d'assister récemment à la présentation de *Monsieur le Directeur*, l'amusante comédie de Bisson adaptée par Robert Saindreau. Quel ne fut pas mon étonnement en contemplant, parmi les principaux interprètes du film, le sympathique Pierre de Ramey, qui cache, sous ce pseudonyme, un des noms les plus connus de la vieille noblesse française.

« — Comment, vous aussi ! lui dis-je en le rencontrant à la sortie et en le félicitant...

— Moi aussi, parfaitement... et je ne suis pas le seul ! Vous savez que deux des plus charmantes représentantes de l'aristocratie anglaise, Lady Diana Manners et Marjorie Hume, la fille de lord Hume, ont conquis une belle réputation à l'écran ; je brûle de suivre leur exemple, et, si je réussis, je ne serai pas moins fier de mon nouveau métier que de mon titre...

— Comme vous avez raison ! D'ailleurs votre début dans *Monsieur le Directeur*...

— *Monsieur le Directeur* n'a pas marqué ma première apparition devant l'objectif. J'ai tenu quelques rôles dans des productions très récentes. Je fus l'adversaire de Rocambole dans *Les Amours de Rocambole*, le capitaine des gardes du *Diable dans la Ville*, enfin, je viens de créer le rôle de M. de Fleurville dans *Les Vacances*, dont le scénario a été tiré par M. de Morlhon du célèbre roman de la comtesse de Ségur...

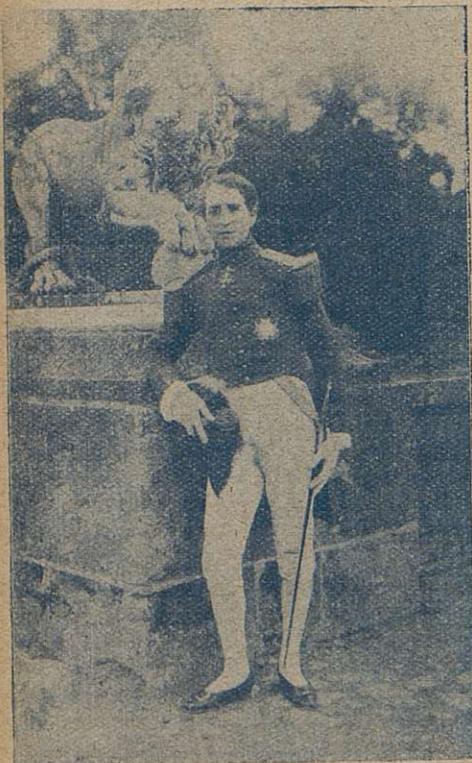
— Voilà un début intéressant qui prouve que nos réalisateurs ont su vous apprécier...

— Et j'espère bien ne pas en rester là... Peut-être — car peut-on être sûr du lendemain — aurai-je deux créations à faire, l'une dans le *Napoléon* d'Abel

Gance, l'autre dans *Marc Nostrum* de Rex Ingram... Rien n'est encore officiel...

— Vous aimez le cinéma ?

— Comment ne l'aimerais-je pas puisque je rêve d'en faire ma carrière ! Avant de paraître au studio j'étais un habitué des salles... — j'ai d'ailleurs continué depuis — Je professe une grande admiration pour les Suédois, certains films américains m'ont enthousiasmé, ceux de Chaplin et de Fairbanks, par exemple. Je considère *L'Opinion Publique* comme un des



Photographie prise à Compiègne, alors que, sous la direction de LÉONCE PERRÉ, PIERRE DE RAMEY tournait dans *Madame Sans-Gêne*

meilleurs films — sinon le meilleur — qui aient été réalisés depuis l'invention du Cinéma.

— Et le film français ?

— Pourrait-on rester insensible devant les efforts louables et répétés de nos réalisateurs qui, peu à peu, écartent notre production nationale de l'ornière où elle avait été plongée pendant la guerre. J'estime cependant que l'on néglige un peu trop chez nous le lancement des artistes et qu'on ne

les soutient pas assez. Ils ont, eux aussi, une part dans le succès d'un film, ne serait-il pas juste de ne pas les oublier... »

La foule s'amasse, de plus en plus dense, et je dois bientôt prendre congé de mon interlocuteur.

Souhaitons au Comte Pierre de Ramey d'intéressants engagements et des créations dignes de lui. Son élégance, sa distinction, sa sobriété font de lui l'interprète rêvé des comédies dramatiques modernes. Il faut espérer que nos cinéastes sauront apprécier son talent et ne le laisseront pas partir à l'étranger et — peut-être — en Amérique... Sa place est au premier rang de nos interprètes français.

HENRI GAILLARD.

Marseille

Belle semaine, en vérité, pour les « Amis du Cinéma » de notre ville, car, dans nos salles, les superproductions (véritables) attirent la foule des grands jours. Un coup d'œil sur les spectacles permettra d'en juger la valeur.

À l'Odéon : *Bella Donna* et *Mur Mitoyen*.
Le Majestic, sacré, depuis peu, temple des exclusivités, passe *Le Voleur de Bagdad* ; cet établissement s'est ainsi assuré de belles recettes pour longtemps.

Le Comédia, après *Le Chiffonnier de Paris*, nous offre *Olympic 13 gagnant*.

Au Régent : *Le Vert-Galant*.
Au Kursaal, reprise de *Justice de Tziganes*, etc. au Grand Casino, réouvert récemment, *L'Abandonnée* est projeté tandis que de grandes attractions complètent le programme.

M. LYONEL.

Alger

— Nos divers cinés viennent de nous donner avec succès : *Le Favori de la Reine*, *Les Lois de l'Hospitalité*, *Claudine et le Poussin*, *Pierre et Jean*, *Kean*, *Ames à vendre*, *La Caravane vers l'Ouest*, *Les Ranzan*, *La Bataille* (reprise), *La Folie du Jazz*, *L'Idole du Village*, *La Lot Maudite*, *Le Jeune Radjah*, *Guerrilla*, *Diavolo dans les Flammes* et *L'Enfant des Halles*.

L'Olympia nous promet pour bientôt : *Zaza*, *Bella Donna*, *Salambô*, *Mimi Pinson*, *L'Arriviste*, *La Flétrissure*, *La Danseuse Espagnole*, *L'Étoile du Cirque*, *La Dame de chez Maxim's*, *La Huitième Femme de Barbe-Bleue*, *L'Épervier*, *La Lumière qui s'éteint*.

Le Régent, après nous avoir donné *Kean*, nous promet : *Les Grands*, *Violettes Impériales*, *Königsmark*, *La Brière*, *Pêcheur d'Islande*, *Cyrano de Bergerac*, *Grand'Mère*, *Nèze*, *Rosita*, *Messaline*, *La Cité Foudroyée*, *Ce Cochon de Morin*, *Les Ombres qui passent*, *La Dame Masquée*.

— On vient de présenter à l'Agence Gaumont, en comité privé, *Scaramouche*. Ce film fait partie des exclusivités du Splendid, qui nous révélera sous peu de beaux films tels que : *L'Ornière*, *La Flambee des Rêves*, *Hamlet*, *Après l'Amour*, *Survivre*, *Au Secours*, *Claude Buval*, *Pierrot-Pierrette*, *La Nuit de la Saint-Sylvestre*, *Les Trois Âges*, *Face aux Fauves*, *Thamar*, *Les Dames de la Mer*, *Lucette*, *L'Épave tragique*, *Jocelyn*, *L'Arabe*, *Sherlock Holmes Junior*, *La Prote du Destin*, etc., etc. Avant toute représentation publique de *Scaramouche*, l'agent de la Maison Gaumont d'Alger fera une présentation privée pour les notabilités algéroises.

PAUL SAFFAR.

Les Faits-divers à l'Écran

QUAND un scénariste prétend nous intéresser par de la réalité, que doit-il chercher ? Question inutile ou stupide, direz-vous, puisque l'on n'y peut répondre que par une lapalissade : pour faire de la réalité, il faut observer la réalité.

Si, sous un prétexte plus ou moins habile, vous introduisez dans un film des décors naturels que vous trouvez beaux ou pittoresques, et que ces décors n'ont qu'un rapport indirect avec l'action développée, vous ne faites pas de la réalité, mais du documentaire, vous distrayez l'attention du spectateur, et la magnificence du cadre n'améliore pas votre film. Au contraire.

Il s'agit donc, d'abord, d'avoir un sujet qui sente la vérité. Où le trouver ? Dans la plupart du temps, on va le chercher dans un livre parce qu'on imagine mal une réalité nouvelle, ou, simplement, on refait ce qui a été fabriqué cent fois au cinéma et des millions de fois dans des volumes.

Or, il faut regarder dans la vie, quand on est un auteur de films à tendance d'observation. Et il faut lire les faits-divers.

Je suis tous les jours stupéfié de l'aisance avec laquelle des compositeurs de films brodent sur un roman ou une pièce de théâtre, alors qu'ils n'essaient jamais de se livrer à des variations sur faits-divers.

Ils auraient du moins le mérite de ne pas abîmer une œuvre littéraire et celui de se montrer originaux en travaillant sur des faits exacts.

Au hasard, voici un prétexte à effet dramatique ou comique introduit dans des films très nombreux, et qui sera encore utilisé souvent, soyez-en convaincus :

Une femme est laide. Disgracieuse, elle aime en silence un beau jeune homme. Il ne la remarque pas ou, s'il la remarque, c'est pour en sourire : elle a des lunettes, les cheveux tirés, des robes démodées ou mal ajustées. Par suite de circonstances plus ou moins variées, et conseillée par une amie ou même par l'amour, elle devient coquette et elle épouse le beau jeune homme qui l'adore. Nous avons vu aussi, dans un film, le jeune homme épouser par intérêt ladite jeune fille et, une fois qu'elle s'est transformée, l'aimer sans reconnaître en elle sa propre femme.

Cette petite histoire, un peu usée, per-

sonne n'a songé à la renouveler en la racontant à l'envers, si je puis dire.

Personne parmi les auteurs de films, mais la vie s'en est chargée.

Vous avez tous lu dans les journaux le malheur d'une jeune femme très belle qui s'est défigurée volontairement au moyen d'un acide. Elle voulait ainsi, a-t-elle déclaré, devenir heureuse. C'est que son mari était jaloux, à tort. Elle voulut calmer cette jalousie et ne trouva d'autre moyen que de se brûler le visage.

Les chroniqueurs ont discuté et philosophé là-dessus. Il a été dit de justes paroles à ce propos.

Mais le cinéma — qui n'a rien à dire, car c'est un art muet — peut s'emparer de cette triste aventure, inventer un dénouement et, en même temps, sans banalité, insister sur la maladie cruelle — pour celui qui en est atteint et pour les autres — qui s'appelle jalousie.

Autre fait-divers :

On vient de condamner à deux mois de prison et 200 francs d'amende une princesse russe qui avait volé. Elle en était venue là parce qu'elle ne possédait plus rien, disait-elle, et elle ajoutait : « Quelques subsides de la Croix Rouge russe m'aident à vivre. Je voulais, avec ces soirées, confectionner des chapeaux et des sacs pour les vendre. »

N'allez pas croire que je conseille à qui voudrait un sujet d'observation de porter ce fait-divers à l'écran, mais le chercheur en question, dès qu'il l'aura lu, se dira : « On a souvent mis en images des aventures de nouveaux riches, un peu moins de nouveaux pauvres. Des exilés de Russie, nombreux, souffrent de leur situation nouvelle. Peut-être pourrait-on en étudier quelques-uns, car, si une princesse a volé pour vivre, elle est une exception ; d'autres, qui ont possédé des châteaux et des terres, travaillent bravement et beaucoup occupent des emplois très modestes.

Sans doute le sujet n'est-il point neuf non plus, et je ne sais pas si l'on ne devait, pour un film, s'inspirer de *Nicky*, de M. Jean Vignaud, mais je dis simplement comment un fait-divers peut orienter un esprit sur un sujet de film.

LUCIEN WAHL.

Nouvelles d'Amérique

De notre correspondant spécial à Hollywood

Nos compatriotes

Maurice Cannon va bientôt aller à Paris. A l'heure actuelle il tourne, à Santa-Cruz Island, les extérieurs de *Peter Pan* avec Betty Bronson. Dès qu'il aura achevé cette bande, au mois de novembre, Maurice Cannon a l'intention de prendre un mois de vacances à Paris. Il devra être de retour à Hollywood en janvier pour tourner aux Lasky Studios *The Little French Girl*, sous la direction d'Herbert Brennon. Les plus récents succès de Maurice Cannon ont été *The Alaskan* et *The Side Show of Life*, qu'il tourna avec Louise Lagrange et Ernest Torrence.

Mariages et divorces

— Creighton Hale, le sympathique « Jameson » des *Mystères de New-York*, va divorcer. On dit qu'il aurait été même jusqu'à menacer sa femme avec un revolver... Elle s'est empressée de demander le divorce. Creighton s'était marié en 1912 et il a deux enfants.

— Bert Lytell et Claire Windsor se marieront dès que le jeune premier aura terminé le film qu'il tourne actuellement à Tahiti sous la direction de Maurice Tourneur.

— Frank Keenan qui va avoir soixante-dix ans et qui a récemment perdu sa première femme vient de se remarier avec une jeune fille de vingt-quatre ans.

— On dit que Pola Negri et Rod la Roque songeraient à convoler en justes noces ? On annonce une fois de plus le prochain divorce de Leatrice Joy et de Jack Gilbert. Dustin Farnum qui a, dernièrement, divorcé, va se remarier avec Winifred Kingston. Lila Lee (Madame James Kirkwood) vient d'avoir un petit garçon. Le mariage de Betty Compson et Jimmy Cruze est maintenant chose faite.

On va tourner

On vient de présenter *Circé l'Enchanteresse*, le dernier film de Maë Murray, avec un très gros succès à Los-Angeles. En décembre Maë commencera à tourner *La Veuve Joyeuse*, sous la direction de Stroheim, et Jack Gilbert a été sélectionné pour être Danilo. Tully Marshall jouera Popoff. Le film sera tourné à Culver-City aux Goldwyn-Maier Studios.

Petites Nouvelles

— Dick Jones, le super-viseur general-manager des « Mack Sennett Productions » s'est fâché avec Sennett et a quitté l'organisation du père des fameuses « Bathing Beauties ». Dick Jones a été immédiatement engagé comme manager et metteur en scène aux Hal. Roach Comedies (Pathé) à Culver-City. Jones et Sennett avaient été collaborateurs pendant près d'une dizaine d'années et la nouvelle du départ de Dick Jones a vivement surpris la colonie.

— Lou Tellegen a quitté les théâtres de New-York, il va se consacrer exclusivement au cinéma. Son premier film de « retour », mis en scène par Stuart Blackton et intitulé *Between Friends*, a eu beaucoup de succès.

— Milton Sills va abandonner le métier d'acteur pour devenir metteur en scène.

— Les principaux stars de l'Universal pour 1925, qui apparaîtront dans les « super-productions-super-jewels-de-luxe » de cette compagnie, seront Mary Philbin, Virginia Valli, House Peters et Reginald Denny. Huit metteurs en scène sont actuellement sous contrat pour tourner des super-jewel en 1925 à l'Universal: MM. Clarence Brown, William Seiter, King

Genève

Après l'aventurière Dolorès, cette petite bonne qui, se faisant passer pour milliardaire, réussit à « rouler » tant de commerçants genevois et défraya, comme bien l'on pense, toutes les conversations, voici *L'Aventurier...* au Royal-Biograph seulement.

L'Aventurier, un authentique millionnaire, celui-là, revient en France, le pays natal. Un autre que lui n'eût peut-être pas résisté au désir d'émerveiller un peu ceux qui, autrefois, le repoussèrent durement. Lui, voulant apprécier les sentiments de ses proches, leur apparaît vêtu comme un chemineau. Ah ! le moyen est infallible. Toujours, quoi qu'on en dise, « l'habit fait le moine ».

Or donc, notre aventurier — en l'occurrence Jean Angelo — ayant appris ce qu'il voulait savoir et rencontré à un tournant de sa vie l'enfant blonde ou brune — au cinéma sait-on jamais ? — s'en retourna, *deux*, à la vie sauvage, la belle vie qui ne s'embarrasse pas de tout le conventionnel de nos pays civilisés.

Film d'hier à en juger par certaines jupes longues de Mlle Helbling, mais bon film français et trop courtes visions de chevauchées des Arabes.

— *Le Cantique de l'Amour*, vous en lisez la poésie douloureuse ou tendre dans les yeux de Norma Talmadge, cependant que son corps souple en exprime tous les frémissements. Après cela, ne me demandez pas si le scénario est banal ou novateur, l'intrigue bien menée. En guise de réponse, je vous dirais que les tissus d'argent dont l'artiste se voile sont si brillants et tenus sous la lumière des projecteurs que ses formes apparaissent délicatement modelées et blanches, admirable Vénus dont le regard du spectateur s'enchantait.

La semaine prochaine, nous la verrons encore dans *Secret*, au sujet duquel une publicité ingénieuse nous présente, comme introduction, toutes les personnalités du monde cinématographique d'Amérique se rendant à la première représentation de ce film pour l'y acclamer.

— *Great event* à Genève où deux films suisses sont annoncés : *La Naissance de la Confédération* — dont je vous parlerai prochainement — et *Le Film du Rhône* qui prouve à l'évidence que non seulement le Rhône est navigable — surtout lorsqu'on aura régularisé son cours — mais encore que le paysage qui le borde est d'un pittoresque insoupçonné.

Avec leurs gestes d'automates, leur expression quasi humaine, leurs passions imitées de la vie journalière, les mariomettes de M. Starevitch ressemblent fort à la caricature de l'humour, voire même de... l'amour. En tous ces petits êtres au masque spasmodique, aux ridicules genuflexions, à l'activité stérile se révèle tout un côté bouffon de l'homme, que voilent la plupart du temps le sérieux et le tragique de la vie. En les voyant s'évertuer dans *Les Flèches de l'Amour*, par exemple, le cœur en pelotte pour flèches de Cupidon, bataillant envers et contre tous, le rire éclate. Parfois aussi, le spectateur amusé se sent pris de ce salutaire besoin d'inspection basé sur le « Connais-toi toi-même ».

Et ce ne doit pas être là le moindre résultat pour le patient animateur de ces charmantes fantaisies.

EVA ELIE.

Baggot, Svend Gade, Edward Sloman, Edward Laemmle, Herbert Blache et Harry Pollard.

— Mary Pickford a engagé, pour mettre en scène son prochain film, un tout jeune « directeur », M. Steinberg, qui n'a tourné jusqu'à ce jour qu'un seul film indépendant à Hollywood et dont on dit le plus grand bien. Le nouveau metteur en scène, qui travaille depuis plus de 10 ans dans les studios californiens, est d'origine russe.

ROBERT FLOREY.

On demande des Jeunes Premiers et des Jeunes Premières

(Les candidats sont priés de se reporter au n° 44 de « Cinémagazine » (page 201) où les conditions de ce concours ont été publiées in-extenso)



N° 5. — Rosly ROSSI, 19 ans, 1 m. 67, cheveux bruns, yeux bruns



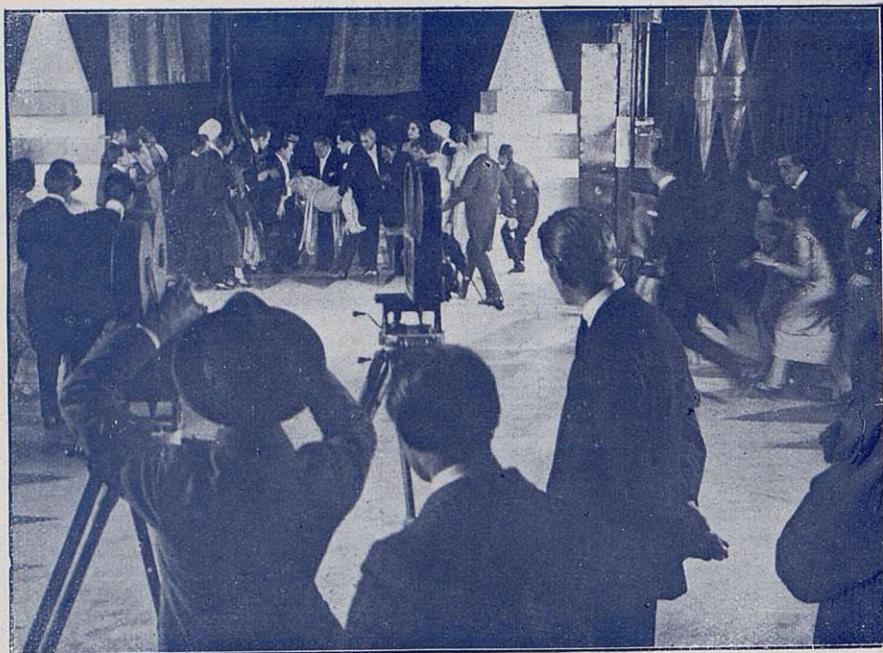
N° 6. — Nino CONSTANTINI, 21 ans, 1 m. 68, cheveux chatain foncé, yeux bleu-verts



N° 7. — Cerutti René RINALDO, 21 ans, 1 m. 69, 55 kgs, cheveux blonds, yeux gris-foncé



N° 8. — Ginette DELLY, 21 ans, 1 m. 60, 52 kgs, cheveux blonds, yeux verts

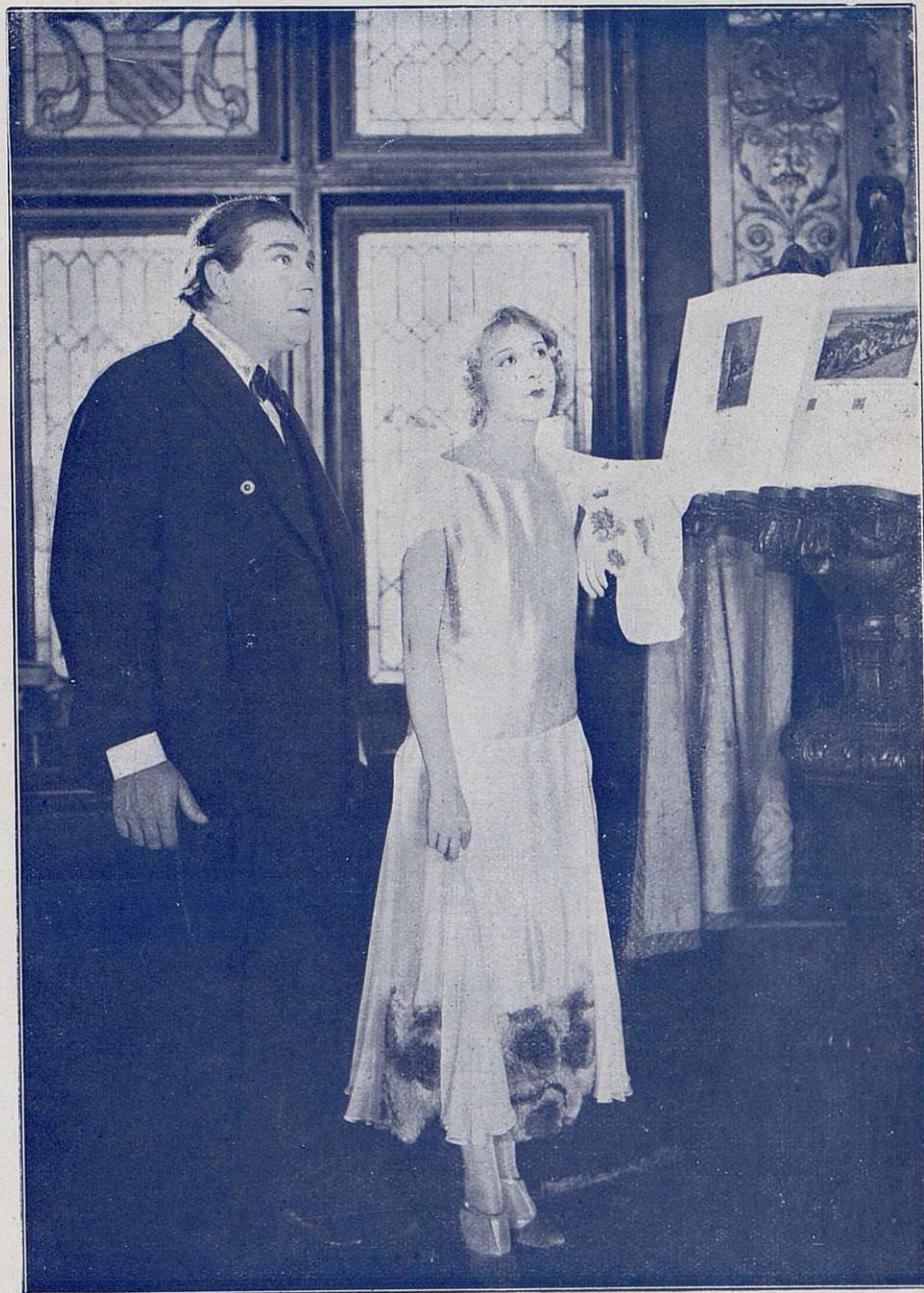


Nous avons, dans un numéro précédent, reproduit une photographie prise au moment même où Mme SUZANNE TALBA fit une grave chute en tournant *Au delà de la Mort*. L'instantané ci-dessus fut tiré alors que, ne pouvant ranimer leur camarade, les interprètes du film la transportent dans sa loge



M. BENITO PEROJO procède en ce moment au montage de *Au delà de la Mort*, qu'il réalisa pour la Société des Films Benavente. A en juger par les photographies inédites que nous avons déjà publiées et par les décors qu'elles nous révèlent, ce film sera à la fois très original et très mystérieux. M. PEROJO est ici photographié alors qu'il expliquait une scène à quelques figurants

" NANTAS "



Les Etablissements Louis Aubert viennent de présenter à la Salle Mogador, avec le plus vif succès, la dernière œuvre de Donatien : *Nantas*, d'après l'œuvre de Zola.

D'une facture très neuve, ce film en quatre épisodes se signale tout particulièrement par la somptuosité de ses décors et par une interprétation remarquable. DONATIEN et LUCIENNE LEGRAND y font preuve de très grandes qualités dramatiques. Ils sont parfaitement entourés par Mme BÉRANGÈRE, MM. DESJARDINS et JOSÉ DAVERT

La page de la Mode

d'après LE Film des
Elegances Parisiennes



Robe du soir de la Maison ANNA (JEANNE HALLÉE) portée par
Mlle RENÉE HÉRIBEL, la talentueuse interprète
de la duchesse de Mendoza dans Le Vert-Galant

Publicité & Critique

CRITIQUE... publicité, tout de suite on est tenté de lire critique contre publicité et cela évoque irrésistiblement le « fromage » de l'affiche qui annonce partout le grand match sensationnel. Il se révèle même beaucoup plus âpre, ce combat, que la rencontre de boxe la plus féroce. C'est qu'il ne se trouve pas un terrain où il ne se livre ou bien soit susceptible de se livrer. Instinctivement, par une sorte de réflexe dont le mécanisme même exclut tout raisonnement, les managers de Publicité et les tenants de Critique veulent, en effet, que leur poulains demeurent féroce-ment irréconciliables. Et ainsi partout et sans trêve la bataille se déroule...

Que ce soit au théâtre, dans la littérature, en peinture ou bien sur la musique, le heurt est toujours aussi brutal. S'il s'agit de livre, l'auteur, doublé de son éditeur, lequel se montre encore le plus turbulent, font autour du bouquin un tapage infernal; la machine à Gutenberg semble n'avoir jamais été créée dans un autre but que pour hurler, moyennant finances bien entendu, le « va paraître » ou le « vient de paraître ». Mais voici qu'aussitôt le critique entre en scène et que l'affaire tourne au vinaigre. Plus on a dépensé d'argent pour la louange et moins on admet qu'une réserve puisse être publiquement formulée. Accusations féroces, insinuations ironiques, répliques fulgurantes se croisent, on se jette à la tête « liberté d'exprimer son opinion » et « droit de réponse ». Il est bien rare que très vite on ne parle pas du champ clos ou bien de tribunal...

Une pièce nouvelle entre-t-elle en répétition que les échos payés se multiplient, va-t-elle être jouée que la querelle avec la critique s'engage immédiatement. On paraît lutter dans le monde des auteurs à qui fermera la porte lors de sa « générale » au plus grand nombre de « généraux », il faut entendre par là tous ceux qui, à tort ou à raison, ont réputation d'indépendance. Inutile d'insister sur les clameurs de protestations qui en résultent régulièrement. Le peintre ou le musicien, logés à la même enseigne, font marcher de pair le désir d'une publicité intensive et la phobie exaspérée de la critique. Faut-il multiplier les exemples de l'esprit agressif qui anime

les artistes et auquel n'échappent pas même médecins, chirurgiens et toutes sortes d'autres individualités ? Faut-il dire après cela que le cinéma s'avère lui aussi un merveilleux terrain de combat ? Soit bien superflu, rappel parfaitement inutile lorsque l'on songe que l'écran constitue précisément la matière d'élection pour une pareille querelle.

Bien que des esprits légers s'obstinent à le nier, le cinéma se présente au premier chef comme une industrie et un commerce. Dans ces conditions, rien d'extraordinaire à ce que la publicité y exerce jalousement le maximum de ses prérogatives. Quel commerce serait capable aujourd'hui de se soustraire à l'empire sans cesse grandissant de la réclame ? Cette réclame prend même, au point de vue film, un caractère spécialement autoritaire du fait de la prédominance américaine sur le marché mondial. De subir le film yankee oblige à accepter en même temps tout un cortège de tendances et d'accessoires qui forment une ambiance d'exploitation dont on ne saurait sortir sans danger le produit importé et où le matériel de publicité tient peut-être la plus grande place. D'Amérique nous vient donc, pour le Cinéma, une conception massive, brutale, en quelque sorte impérialiste de la réclame. On part là-bas du principe absolument exact que sans elle on ne fait rien et aussi de celui, infiniment plus contestable, que rien ne doit ni ne peut lui résister... Et ce postulat s'impose tellement que, récemment, le propriétaire d'une publication cinématographique d'outre-Atlantique a solennellement renoncé à consacrer la moindre partie de sa feuille à la critique des films qu'il estime à la fois inutile et indésirable. Comment s'étonner, dans ces conditions, que nos industriels et nos commerçants du cinéma, pris d'abord dans l'ambiance générale de l'opposition critique-publicité, hypnotisés par le succès américain, guidés par le désir d'user, pour lui faire concurrence, des moyens qui lui ont si extraordinairement réussi, se soient peu à peu brouillés avec la critique jusqu'à finir par lui faire très mauvaise mine ?

A l'hostilité des uns répond d'ailleurs une hostilité au moins égale des autres. Quel critique cinématographique, tenant à

sa renommée de désintéressement et de liberté, ne nourrit pas, au regard de la publicité, un dédain incommensurable, doublé d'une haine solide, mais qui se révèle d'autant plus dangereuse qu'elle ne s'avoue pas ? Tous ceux qui jouent aux purs ne seront vraiment tranquilles qu'au jour improbable où la publicité aura disparu, car non seulement ils proclament n'en vouloir rien savoir lorsqu'ils rédigent leur propre copie mais ils éprouvent une véritable souffrance à voir cette dernière voisiner avec la note payée, comme si l'imprimerie ou le journal n'existaient que dans le but exclusif de réaliser leurs grands desseins. Ou la publicité ou la critique qu'ils qualifient de sincère, voici leur dilemme ! Il est immoral de voir l'une à côté de l'autre ! L'une ne peut que pourrir l'autre, elle doit disparaître. Et cependant...

Cependant la publicité a une tâche à remplir ; la critique en a une autre, complètement différente. Pourquoi, par nervosité excessive, par une sorte d'aberration qui touche à la mégalomanie, mettre en concurrence deux facteurs destinés spécifiquement à concourir au même but : la plus grande gloire du cinéma. A la publicité revient, en effet, la mission primordiale de tenir le public en éveil, il lui appartient, dans cette masse offerte sur le même plan, d'opérer une sélection, de motiver un choix et d'entraîner l'opinion de manière à aider le meilleur et le plus beau. L'une annonce et l'autre guide. Sans publicité à quoi bon une critique : autant vaut prêcher dans le désert, car nous vivons à une époque où le public se trouve tellement sollicité qu'il ignore ce qui ne s'impose pas à lui. Sans critique, par contre, la publicité manque son but, car c'est encore une marque caractéristique du spectateur moderne que d'éprouver irrésistiblement le besoin de classification, mais il ne sait pas choisir, pas plus qu'il ne possède le courage ou ne dispose du temps nécessaire pour y parvenir. Sans critique il erre et s'abstient...

Critique contre publicité, c'est donc un triste match, celui des frères ennemis qu'il faut à toute force arrêter avant le knock-out ou même la victoire aux points. Que l'on jette l'éponge et que ces adversaires par persuasion se serrent la main. Ils ont mieux à faire en travaillant utilement qu'en échangeant des horions.

MAURICE DELILLE.

Propos d'un Directeur

L'ENNEMI COMMUN

QUI aurait pu penser que le plus grand ennemi du cinéma n'était pas celui que l'on croyait, on le supposait plutôt notre ami. Hélas ! il faut déchanter et voir les choses bien en face.

Il nous faut trouver, à nous directeurs, un moyen d'éviter la contagion qui peut devenir ruineuse.

Evidemment, ça m'ennuie de vous révéler comme ça, tout de suite, qui peut bien nous en vouloir ainsi, au point de participer — oh, sans le vouloir — à notre ruine.

Il faut pourtant y arriver...

Eh bien, notre ennemi à nous autres, directeurs de spectacles, c'est le ou la concierge !!

Autrefois, quand on faisait la distribution des billets à prix réduits dans une maison, la concierge nous f..... carrément à la porte en nous disant : « Au cinéma ! Au cinéma, y peuvent déjà pas payer leur terme !!! »

Aujourd'hui, on nous reçoit plus poliment mais encore plus froidement et l'on nous tient un langage moins coloré, certes, mais au fond, plus logique.

« — Aller au cinéma, au spectacle, mais moi, mossieu, j'suis dans mes escayers à sept heures du matin. Y faut-y que j'leur tire le cordon tous les soirs à minuit !!! »

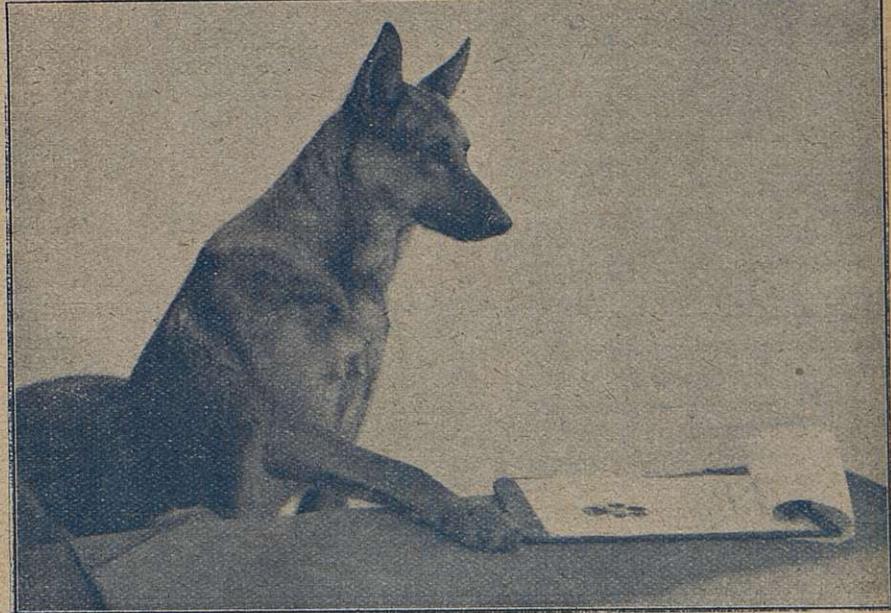
Evidemment, ça ne doit pas être drôle pour les concierges d'être réveillés en plein sommeil pour ouvrir la porte aux gens qui reviennent de s'amuser. Mais, tout de même, être concierge est un métier comme un autre et, quand on est payé pour, il faut le faire malgré ses petits ennuis.

Il n'en résulte pas moins une sourde hostilité contre nous tous qui nous efforçons d'attirer dans nos établissements la clientèle de ceux qui aiment nos genres de spectacles.

Il nous faut trouver un système pour nous attacher ceux qui nous sont hostiles, et cela de plus en plus.

Le cinéma, plus que le théâtre, est devenu une nécessité. Concierges ou pas, tous et toutes vous en avez besoin et vous ne vous en passerez plus.

LUCIEN DOUBLON.



La nouvelle vedette à quatre pattes PETER THE GREAT « signe » son contrat pour interpréter le principal rôle de *The Silent Accuser*

Les Animaux devant l'Objectif

LES fables que nous conta si joliment le bon La Fontaine pourraient, sans grande difficulté, être filmées avec leurs héros : chiens, chats, souris, animaux de toutes sortes... Tous, du simple roquet au lion majestueux, ont paru devant l'objectif, et l'on n'attend plus que le bon plaisir des metteurs en scène pour nous retracer la comédie humaine du fabuliste si finement parodiée et jouée par des animaux...

La France, patrie de La Fontaine, n'a cependant pas de vedettes à quatre pattes dont les noms soient populaires. Il en existe certaines pourtant, et de grand mérite... La curieuse ménagerie d'Alfred Machin nous en a exhibé de bien amusantes : le bouledogue Peloutche, entre autres, qui, dans *Bêtes comme les Hommes*, interprétait le rôle de Sherlock Holmes ; le héron au long bec qui, dans *Et moi aussi, j'accuse!* avalait Jeannot Lapin avec voracité ; enfin le singe Auguste qui, dans *L'Enigme du Mont Agel* et *Les Héritiers de l'oncle James*, nous a prouvé qu'il était indiscutablement photogénique. Je ne parle pas des « personnages » de second plan, poules, lapins, canards, qui se sont mon-

trés excellents dans les scènes de figuration intelligente...

Depuis longtemps d'ailleurs, Alfred Machin et d'autres metteurs en scène français avaient utilisé des animaux. Je cite au hasard : *La Grotte des Supplices*, *Bout de Zan et l'éléphant*, *L'Enfant et le chien*, *Onésime et le dromadaire*, *Onésime et le pélican*, *L'Héritage d'Onésime*, où tout un troupeau d'animaux les plus divers avait pris possession d'une maison de campagne... Une vache superbe couchait dans le lit de la belle-mère ! *L'Enlèvement de la Belle Hélène*, film entièrement joué par des scarabées, *Un nuage passe...* où des souris blanches jouaient un rôle important au détriment de Suzanne Grandais, *Les chiens policiers*, *Les chiens contrebandiers*, *Les chiens du Saint-Bernard* (que nous avons revus, récemment, dans *La Neige sur les pas*), *Miarka, la fille à l'ourse*, où l'ours Mourma se fit applaudir, *L'Aube de sang* qui fit connaître l'amusant chien Peluche... Je ne parle pas là, bien entendu, des nombreux films de fauves dont j'ai, récemment, entretenu nos lecteurs...

Les Américains ont compris tout le parti

qu'ils pouvaient tirer de l'intelligence des animaux, si bien que, à l'heure actuelle, nombreuses sont les vedettes animales dont les noms alternent sur l'écran et sur l'affiche avec ceux de Maë Murray, de Rudolph Valentino ou de Mary Pickford.

La première troupe animale fut, je crois, constituée par Mack Sennett... On se rappelle, aux côtés de Louise Fazenda, de Billy Bevan et de Ben Turpin, le chien danois Teddy, le chat Pepper, le singe Joë Martin...

Teddy est une des vieilles gloires du studio. Combien de catastrophes ont été évitées — sur l'écran — grâce à sa fidèle vigilance... Combien de jeunes enfants doivent la vie à son intelligence perspicace!

Maintenant, Teddy se fait vieux... Il tourne encore, cependant, et on peut le voir, aux côtés de Jackie Coogan, dans *L'Enfant des Flandres*, et du petit John Henry, son partenaire, dans *Brasserie clandestine*...

Joë Simpkins, le propriétaire et l'entraî-



Le chien PELOUTCHE et son complice dans *Et moi aussi, j'accuse!* le film d'ALFRED MACHIN

neur de Teddy, parlant récemment de son « élève », déclarait : « Il me serait bien difficile de vous expliquer comment j'instruis Teddy. Ce qu'il importe surtout que

l'on sache, c'est la grande sympathie qui règne entre nous deux. Ai-je l'air triste ou misérable ? Aussitôt, mon chien prend une attitude malheureuse... Il fait tout ce que je lui demande, recommençant inlassablement son travail jusqu'à réussite complète... Bien souvent, je l'avoue, certaines évolutions intelligentes de Teddy devant l'objectif m'ont fait modifier mon scénario... Et tout cela s'accomplit avec la plus grande douceur, car je ne saurais jamais assez blâmer ceux qui, trop souvent, hélas ! dressent leurs pensionnaires à coups de cravache !... Mieux vaut douceur que violence avec les animaux ; vous obtenez d'eux tout ce que vous voulez en sachant les comprendre... Aussi mon Teddy aime-t-il beaucoup travailler et le studio constitue pour lui une véritable récréation... »

Que dire aussi de Joë Martin ? Tous nos lecteurs connaissent ce sympathique gorille qui n'a pas son pareil pour tricher aux cartes et pour jouer des tours pendables aux cambrioleurs et aux aventuriers... Pendant plusieurs années, ce singe, invariablement revêtu de sa salopette et coiffé de son petit chapeau en drap, nous a franchement divertis. Sa carrière cinématographique est actuellement suspendue ; après avoir été dans plusieurs drames le « partenaire » de Ramon Novarro, Barbara La Marr, Mary Philbin, Joë Martin a paru pour la dernière fois dans *Chevaux de Bois*... (On se rappelle dans ce film la scène très réussie où le singe étranglait le barnum). Acheté depuis à prix d'or par le Barnes Circus, le gorille paraît maintenant en « chair et en os », et fait l'admiration des badauds amusés...

Les singes Moritz, Pep et Max (appelés chez nous, j'ignore pourquoi, Bib, Bob et Babette) sont, à l'heure actuelle, les vedettes les plus populaires des Fox-Studios... J'ai vu un de leurs récents films, *Les singes fermiers*, et je n'ai pu m'empêcher de rire tant les trois animaux y font preuve de sagacité ! Bien connus également du public français, les singes Dippy, Doo et Dads... Ils ont paru à tour de rôle et nous les prendrions facilement les uns pour les autres. Depuis *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, où l'un d'eux gambadait sur les épaules de Valentino, que d'apparitions n'ont-ils pas fait aux côtés de Jackie Coogan et les plus célèbres vedettes de l'écran ! Ils accompagnent le plus souvent, dans les drames, les musiciens am-

bulants et les joueurs d'orgue de barbarie...

Pepper, le chat de Louise Fazenda, n'a pas abandonné la carrière cinématographique, nous le revoyons toujours de temps en temps ainsi que Molly O', le petit ours

elles admirablement soignées pendant qu'elles travaillent au studio. J'ai parlé, dans un récent numéro de *Cinémagazine*, de ces contrats de chiens, si curieux, mais où les soins les plus minutieux sont exigés



En tournant *L'Héritage du Désert*, BÉBÉ DANIELS avait pour partenaire un ours grizzly qui montra, devant l'objectif, des dispositions singulières

noir, qui joua avec Mabel Normand dans *Suzanna* et avec Jack Pickford dans *La Vallée des Loups*.

Au cours de son amusante série de films, Charlie Chaplin a employé un grand nombre d'animaux. On se souvient d'*Une Vie de Chien*. Pour réaliser cette bande, Charlot eut à subir toutes les tribulations possibles et imaginables.

« Le chien que j'avais dressé pour interpréter le rôle de mon compagnon, déclarait-il, tomba subitement malade et mourut en moins d'une heure. Ce fut une double catastrophe, d'abord parce que je l'avais pris en affection, ensuite parce qu'il me fallut recommencer mon film avec un autre animal. Toutes les scènes que j'avais tournées avec la pauvre bête furent réalisées une seconde fois et non sans peine. La mort de mon « partenaire » ne me coûta pas moins de soixante mille dollars, tant par perte de temps que par travail supplémentaire. J'aurais préféré payer le double de cette somme et garder mon brave petit chien... »

Aussi les vedettes à quatre pattes sont-

pour les animaux... Bien fou serait celui qui se hasarderait à maltraiter les artistes à quatre pattes ; il se verrait immédiatement congédié.

Aux côtés de Teddy, il convient de citer l'intelligent Brownie, star de toute une série de films ; Caméo, un nouveau venu, qui sait, le plus drôlement du monde, porter sa patte sur son front... (on se souvient de ses scènes amusantes dans *L'As du Rail*)... Les cinéphiles n'oublient pas non plus le beau chien-colley qui, pendant longtemps, fut l'unique vedette animale d'outre-Atlantique et parut dans toute une série de films avec Marion et Madeleine Fairbanks.

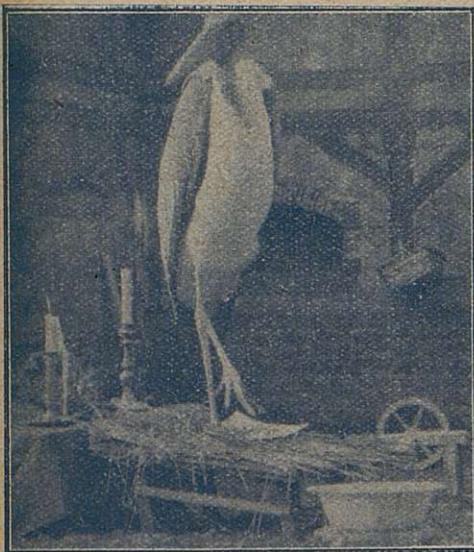
Dans le drame, on s'accorde à vanter les qualités de Strongheart, le superbe chien policier qui a tourné *Hurle à la Mort* et *Croc-Blanc*. Dans *Hurle à la Mort*, Strongheart fit preuve d'une intelligence remarquable tant dans les scènes où il paraissait seul que dans celles où il délivrait l'héroïne prisonnière et châtiât le traître après une poursuite acharnée.

Ces temps derniers, on annonçait l'en-

trée au studio de deux chiens de la même race, Rin-Tin-Tin, qui vient de terminer *Where the North begins*, et Peter the Great, qui vient de « signer » un engagement que lui envieraient nombre de nos artistes français...

Je m'en voudrais de passer sous silence le barbet Whiskers, chien de Charles Ray, qui a paru souvent dans ses films ; le fox-terrier de Fatty Arbuckle, et Micky, le petit compagnon de Laurette Taylor, que nous avons pu voir dans *Peg de mon cœur*.

Le public français fera prochainement la connaissance de Buck, le chien Saint-Bernard qui interprète le principal rôle de *L'Appel de la Forêt*, d'après le célèbre roman de Jack London. Buck avait été conduit à la fourrière... personne ne vou-



Un échassier qui rêve de rivaliser avec CHARLIE CHAPLIN et MARY PICKFORD

lait prendre soin de lui... On allait le tuer quand Hal Roach l'acheta, et le chien vagabond de jadis est devenu vedette.

Que dire aussi de la mule employée par Max Linder dans *L'Étroit Mousquetaire* et par Mary Pickford dans *Par l'Entrée de service*... Elle fut assurée par son entraîneur, pendant quatre mois, pour la coquette somme de cinq mille dollars !

Les chevaux paraissent eux aussi très souvent devant l'objectif. On connaît la jument Queenie ; le cheval phénomène qui joua dans de nombreux films, *Rêves et Réalités*..., etc... La réputation de Tony et de Pinto n'est plus à faire.

Tony, c'est le coursier de Tom Mix. On peut le voir dans toutes les productions du célèbre cow-boy et plus spécialement dans *Centaure*, intitulé en Amérique *Just Tony*, et où Tony interprète le rôle principal.

Pinto, le cheval pie de William Hart, a sauvé plusieurs fois la vie de son maître qui a pour lui une très grande affection. Le créateur de tant de films d'aventures a abandonné définitivement le cinéma ; il s'est retiré dans sa propriété de « Horseshoe Ranch » et, bien souvent, ce sont de folles chevauchées dans la sauvage Prairie, loin des tracas de la grande ville et des soucis de toutes sortes. Au retour de ces promenades, William Hart va toujours caresser sa mule Cactus Kate et s'arrête dans un petit enclos, voisin de son habitation, où sont enterrés ses chiens fidèles, Congo, Mack et tant d'autres. Le populaire Rio Jim a fait dresser de petits mausolées sur leurs tombes et il aime à venir, solitaire, rêver à cet endroit où reposent ses compagnons fidèles...

Les Américains possèdent également quelques loups et s'efforcent à les dresser non sans quelques difficultés. On connaît, chez nous, le travail qu'eut à accomplir Raymond Bernard pour faire évoluer devant l'objectif quelques-uns de ces animaux dans *Le Miracle des Loups*...

Mais n'abordons-nous pas, ici, le chapitre des fauves ?... Citons plutôt les souris blanches de Zigoto, les vaches et la chèvre de Charlie Chaplin dans *Sunnyside*, le mouton de Cyril Chadwick dans *Les Trois Revenants* ; Jack, le chimpanzé qui tourna pendant longtemps en Italie ; Oscar, l'éléphant de *Souls of the Beast*, le phoque de Louise Fazenda dans *Galloping Fish*...

Ils sont nombreux, on le voit, les artistes à quatre pattes... Populaires, toujours accueillis par les applaudissements, ils constituent, pour un film, un sûr garant de succès. Les réalisateurs le savent bien, aussi ont-ils souvent recours à eux. Dans *A Travers l'orage*, Griffith attendit des heures pour tourner un chat en train de s'endormir !

Nos braves animaux ont donc encore de beaux films en perspective, et, qui sait ? le jour n'est peut-être pas très éloigné où nous pourrions applaudir à l'écran *Chan-tecler*, *Le Roman du Renard* ou *Le Livre de la Jungle*...

ALBERT BONNEAU.

Le Niveau monte

CE n'est pas un événement indifférent que l'incorporation définitive à l'empire du cinéma d'une salle parisienne aussi magnifique que le théâtre, ou plutôt l'ex-théâtre Mogador. Et d'abord cela fait toujours une salle de plus alors que nous souffrons précisément d'en avoir trop peu pour assurer l'amortissement normal de nos films. Et puis il nous est agréable de penser que l'étranger pourra venir voir les grands films français dans une salle digne de la qualité que nous nous efforçons de leur donner. Enfin l'annexion est le signe visible de la conquête et les cinématographistes ne peuvent qu'enregistrer avec joie la conquête de la salle Mogador à laquelle, dit-on, pourrait bien s'ajouter, quelque prochain jour, la salle du Vaudeville.

Mais de l'emprise du cinéma sur l'ex-théâtre Mogador, il y a un enseignement particulier à retenir.

Ce fut un assez joli coup d'audace que risqua la Société « Radia » lorsqu'elle annonça que le nouveau film de Jacques de Baroncelli, *Pêcheur d'Islande*, serait présenté et donné en exclusivité pendant un mois à Mogador. On ne manqua pas d'avertir, de toutes parts, M. Henri Soulat qu'il courait à un désastre. Quelle que fut la valeur du film, comment espérer que le public parisien consentirait à prendre le chemin d'une salle située en dehors du grand courant des Boulevards, d'accès difficile, dans une rue étroite et qui semblait vouée à la malchance quoi que l'on eût pu tenter pour la « désenguisonner ».

Or, l'expérience a été si concluante que M. Louis Aubert, toujours heureusement avisé, n'a pas hésité à faire l'acquisition du théâtre pour le vouer décidément à l'exclusivité des grands films.

Car le public parisien est venu en foule à *Pêcheur d'Islande*. Et cela fait, sans doute, l'éloge du film. Mais cela démontre aussi qu'il y a désormais à Paris, un public pour les belles manifestations d'art cinématographique, un public qui n'est pas nécessairement composé des badauds cosmopolites du boulevard, un public lettré ou tout au moins intelligent, un public riche ou relativement assez aisé pour payer sa place un bon prix ; enfin, un public qui

semblait parfaitement résolu, jusqu'ici, à bouder l'écran.

Tel est l'événement dont nous devons prendre acte parce qu'il est gros de conséquences pour le cinéma : l'autre public, celui dont trop de Producteurs et trop de Directeurs ont paru longtemps ne pas se soucier ou qu'ils avaient délibérément renoncé à attirer à eux, le public de choix, le public d'élite se tourne vers l'écran, il commence à se rendre compte que ses préventions contre l'art des images mouvantes ne sont plus de circonstance dès lors que l'on peut entrer dans certaines salles avec la certitude d'y voir de beaux films.

Ce mouvement de l'élite vers le cinéma est si manifeste que l'on a pu songer à donner, sans plus attendre, à l'art cinématographique, une consécration qui avait été réservée jusqu'ici à l'art dramatique. L'honneur de cette initiative revient à M. Jean Tedesco. Grâce à lui le cinéma aura son écran d'avant-garde et l'on ira désormais au Vieux-Colombier pour y étudier les recherches novatrices de nos compositeurs de films comme on y allait, hier encore, pour y connaître les tendances de la jeunesse littéraire.

Propageons donc cette bonne nouvelle : la venue de l'autre public au spectacle des salles obscures. Propageons-la dans l'espoir que l'entraînement gagnera de proche en proche et propageons-la aussi dans la pensée que les Producteurs de films se trouveront encouragés à hausser de quelques degrés le niveau de leurs productions. Non pas qu'il soit souhaitable que tous se mettent à faire du film d'avant-garde ! Quelle erreur ce serait de décourager la masse compacte des habitués, des fidèles, des fervents de l'écran ! Le sort de l'industrie cinématographique serait vite réglé si cette masse compacte se détournait d'un spectacle décidément trop au-dessus de la modeste ambition d'un spectateur moyen. Mais ce que l'on peut, ce que l'on doit demander, c'est que nos producteurs ne tombent jamais en dessous de cette moyenne.

Et pourquoi certains s'obstineraient-ils à faire du film imbécile ou à acheter à l'étranger les pires élucubrations de cerveaux

grossiers lorsque tout indique que le public du cinéma — à condition qu'on ne l'ahurisse pas par des originalités trop excessives — est tout disposé à suivre l'art cinématographique dans son mouvement persévérant d'ascension ?

Déjà cette persévérance est récompensée par le recul des préventions qui avaient trop longtemps éloigné du cinéma quiconque pouvait se flatter d'un peu de goût ou de culture. Encore un effort — un effort méthodique et calculé — et le cinéma ne connaîtra plus guère de réfractaires.

Le niveau monte...

PAUL DE LA BORIE.

Libres Propos

La publicité est un art

Si la peinture est un art, tous les peintres ne sont pas des artistes. Si la publicité est un art, les courtiers de publicité ne sont pas tous des artistes. Mais ils peuvent l'être. Ils peuvent faire connaître des produits dans des annonces bien rédigées, imprimées avec goût, et inventer des manières intelligentes et spirituelles. Même ils peuvent s'affirmer orateurs pleins d'éloquence et de distinction. Leur profession peut être exercée avec art, et le cinéma vient les seconder. J'ai sous les yeux un petit livre intitulé *Le Cinématographe au service des affaires*, dû à MM. Louis Angé et H. Rumpf, substantiel malgré sa brièveté et dont un chapitre est consacré à la publicité. On y lit, par exemple, que des films, établis en Angleterre avec l'appui des Chambres de Commerce britanniques, ont été destinés surtout aux acheteurs commerciaux et combinés pour faire ressortir à leurs yeux les produits anglais, depuis les navires jusqu'à la fabrication des aiguilles en passant par les cotonnades, etc. Nous avons vu nous-mêmes, récemment, un film sur les pétroles, qui fut composé par ordre du gouvernement des Etats-Unis. Il y avait là, avec de la documentation, des tableaux agréables à regarder. De l'art se mêlait au métier. Les industries françaises, les Chambres syndicales se soucient trop peu d'une publicité artistique, elles auraient même intérêt à utiliser des professionnels, de bons artisans de la publicité cinématographique, à se les attacher, à leur fournir les moyens de composer des films clairs et beaux qui seraient projetés dans des locaux réservés ou même dans les grandes maisons de tous pays, c'est-à-dire devant des clients éventuels.

LUCIEN WAHL.

Lyon

Petit à petit, les films à succès de la saison dernière arrivent chez nous. Les agences de location, leurs portes grandes ouvertes, déversent sur la place, mélangées avec le flot des banalités courantes, les superproductions — les vraies — de ces temps passés.

Je dis « les films à succès », c'est plutôt « des films », car ceux que les quelques directeurs des rares grandes salles de notre ville n'ont acceptés, risquent fort de n'être qu'un mythe et de disparaître sans bruit, laissant seulement des regrets à ceux qui les espéraient. Où êtes-vous *Folies de Femmes*, *Kean*, *Chevaux de Bois* et vous tous que j'oublie ?

Le fait que je viens de citer n'est peut-être que passager, mais il laisse un malaise sur notre marché cinématographique. Il vient d'un système de location, sans doute juste pour certaines villes et faux ou mal exploité chez nous : de l'exclusivité.

La location « en exclusivité » consiste à la location en pourcentage payé par le directeur à l'agence lorsque le film dépasse un minimum fixé au préalable et payé en sus.

Ici le principe est différent, car un film qui tient l'affiche des mois entiers à Paris est obligé de quitter l'écran après deux semaines de projection. Voir pour exemple : *Robin des Bois*, *Le Gosse*, *L'Atlantide*. Seul *Königsmark* a tenu 5 semaines dans une salle de 400 places, il est vrai. Le directeur de cinéma est donc obligé de récupérer en deux semaines un minimum de location qui est atteint avec peine et rarement dépassé. Il est facile de remarquer le peu d'intérêt qu'ont les directeurs à prendre ce genre de films. Un film quelconque loué au programme laisse moins d'âlés.

L'exclusivité revient donc à louer le film deux semaines pour une somme globale, et l'agence qui loue ainsi bien plus cher qu'au programme consent à le réserver pour un an ; c'est-à-dire que seul le cinéma qui l'a retenu ainsi pourra le projeter à nouveau, dans le courant de l'année, si on le juge utile.

On voit par là la situation : un film est projeté une ou deux semaines, puis il disparaît soudain. Les autres cinémas, les petites salles ne peuvent le louer en deuxième ou troisième semaine en raison du contrat qui le réserve au gros client « en exclusivité », et les films non acceptés par les grands établissements ne peuvent être loués par les petits vu le prix élevé de la location. De plus, ces films ont un métrage en rapport avec leur importance et le public spécial des petites salles de quartier les accepte difficilement. Un autre inconvénient qui a son importance est que la plupart des films sortent en exclusivité à Lyon bien après Paris et même quelquefois après la sortie générale.

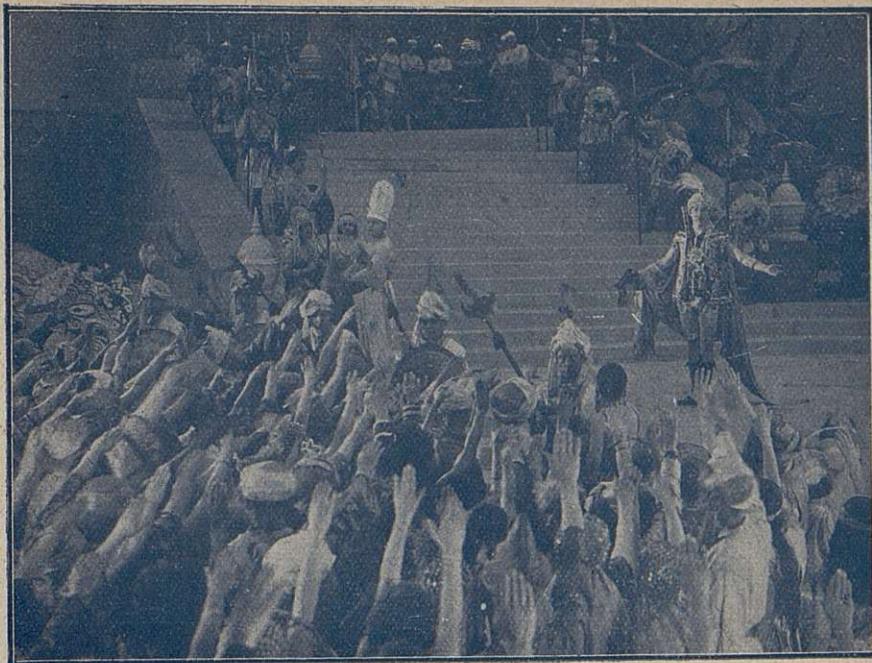
J'ajouterai pour terminer que les films loués de cette façon étant de plus en plus chers, on atteindra un minimum de plus en plus élevé qui sera obtenu avec des difficultés encore plus grandes.

Ceci dit, tout le monde comprendra l'intérêt qu'il y a à louer « au film » et non en exclusivité pour une ville qui, comme Lyon, ne peut garder une production plus de quinze jours dans le même cinéma. Ou, si l'on tient à l'exclusivité, que l'on rende le film à l'exploitation libre un mois après le passage en exclusivité.

On reverra alors, ce qui était la règle générale, ces dernières années : un film, un bon film, commencer sa carrière dans les grandes salles et passer ensuite de semaines en semaines jusqu'à la fin de sa carrière.

— Le Casino annonce la venue prochaine, mieux l'apparition — car elle ne durera que 5 jours — de la « Violettera ». Raquel Meller chantera en effet, pour la première fois, à Lyon à partir du 12 décembre.

ALBERT MONTEZ.



Devant le palais du Khan, le prince Roundghito-Sing (IVAN MOSJOUKINE) est acclamé par la foule.

LES GRANDS FILMS

LE LION DES MOGOLS

VOILA une production de première importance tant par sa réalisation grandiose que par son interprétation de tout premier ordre.

Quand on nous apprit, l'été dernier, la collaboration de Jean Epstein, le novateur de *Cœur Fidèle*, et d'Ivan Mosjoukine, le brillant créateur du *Brasier Ardent* et de *Kean*, notre curiosité fut vivement éveillée. *Le Lion des Mogols* ne pouvait manquer d'être une œuvre à la fois curieuse et originale.

La présentation au théâtre Mogador du nouveau film de la firme Armor, avait, de ce fait, attiré le Tout-Paris du théâtre et du cinéma. Soutenu par une orchestration remarquable qui, parfois, cédait, quand il le fallait, la place à un entraînant jazz-band, le film nous a transportés au milieu d'un lointain pays, voisin sans doute de la magnifique Bagdad, capitale des Mille et une Nuits. Dans cette contrée règne un Khan cruel et sanguinaire, arrivé au pouvoir par la force et la félonie.

Contre cette puissance tyrannique se dresse le courageux prince Roundghito-Sing... Il n'hésite pas à braver le

souverain qui voulait lui ravir sa bien-aimée et à s'enfuir avec cette dernière.

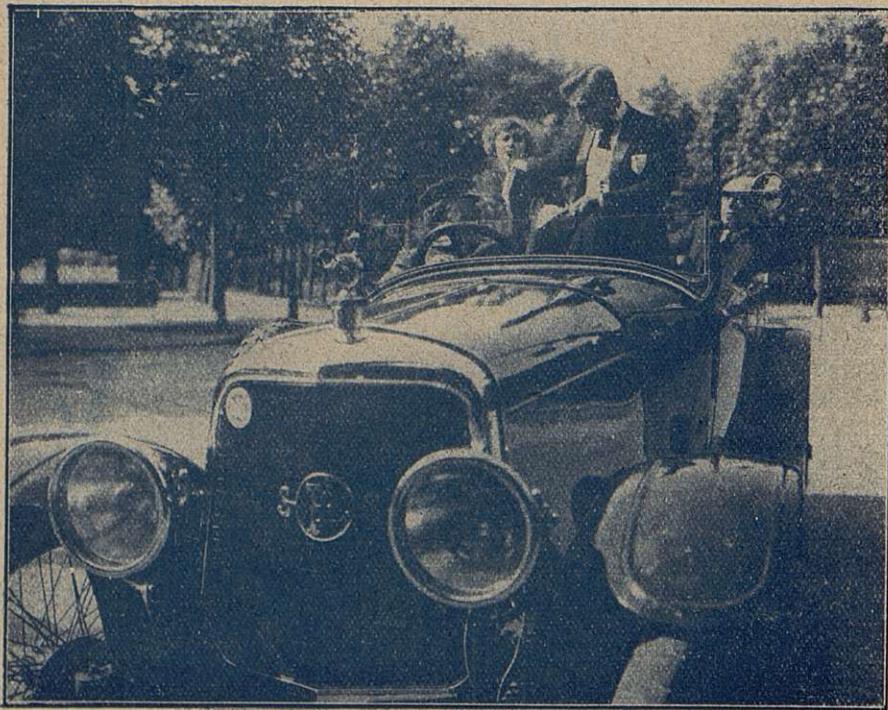
Mais, hélas ! cette évasion ne réussit qu'à demi... La jeune fille tombe de nouveau entre les mains du tyran, tandis que son courageux défenseur se réfugie en Europe et va échouer — ironie du sort ! — au milieu d'une troupe de cinéma.

Toute cette exposition, longue suite de scènes grandioses, peut rivaliser comme réalisation et comme décoration avec certains grands films d'outre-Atlantique. On s'étonne que le petit studio de Montreuil ait pu abriter semblable affluence de peuple, de fakirs, de mendiants, et permettre ces défilés qui sont un plaisir pour les yeux.

Néanmoins, ces fresques animées, bien faites pour satisfaire les amateurs de grands spectacles, ne constituent pas, à mon avis, la partie la plus intéressante du film. Deux des scènes du milieu, le cabaret de nuit et la randonnée en automobile, sont particulièrement curieuses. Là, Jean Epstein a su donner libre cours à ses qualités de novateur. On reconnaît le réalisateur de *Cœur Fidèle*, le peintre des sentiments les plus divers, usant de surimpressions

sions et de tours de force photographiques.

Voyez, par exemple, le tableau où le prince, se croyant délaissé, va noyer son chagrin dans l'ivresse. « Nous avons vu semblable chose, me direz-vous, dans la scène du cabaret de *Kean...* » Il y a cependant entre ces deux passages une singulière différence, et l'émoi du héros de l'histoire, son chagrin, son agitation nous sont encore magistralement retracés par le masque tourmenté d'Ivan Mosjoukine... L'idée fixe reparait toujours au milieu des cris, des chants et des rires des danseurs... Les couples qui s'entrecroisent s'estompent aux yeux du prince, se mêlent, s'enchevêtrent, et les verres d'alcool qui se succèdent ne parviennent pas à amener l'oubli... Alors le prince se lève, il lui faut du nouveau, de l'imprévu... il narguera la Mort s'il le faut pour échapper à l'obsédante vision qui le poursuit... et le voilà avec deux compagnons qui n'en peuvent plus, se lançant en automobile à toute allure à travers les rues de Paris... à travers le Bois... Le chauffeur hésite... « Plus vite !... Encore plus vite !... » lui crie le malheureux.



L'alcool n'ayant pu délivrer son esprit de l'obsession qui le hante, le prince Roundghito-Sing veut se griser de vitesse et part pour une folle randonnée.

Et c'est la course précipitée, la danse fantastique des paysages, des arbres, des monuments qui semblent vouloir arrêter le bolide dans sa course folle... Debout, le prince se grise de vitesse... les roues effleurent à peine la route... le véhicule continue dans un tourbillon sa vertigineuse randonnée... La griserie de la vitesse, l'attrait du danger enlèveront-ils à Roundghito-Sing son idée fixe ?... Hélas non... elle reparaitra toujours, tandis qu'anéanti, le prince s'abandonne à son destin...

La suite s'apparente parfois au mélodrame en nous exhibant, çà et là, des scènes humoristiques et émouvantes. Ivan Mosjoukine donne au personnage du prince un relief saisissant ; tantôt romantique, tantôt sentimental, il s'acquitte avec grand talent d'un rôle écrasant. Nathalie Lissenko, émouvante et distinguée, Camille Bardou, toujours consciencieux, Alexianne, bien jolie, Zellas, Vouthier, Prestat, et Viguier si curieux, se partagent à leur honneur les autres créations.

LUCIEN FARNAY.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA DAME MASQUÉE (Films Armor). — LE GARDIEN DU FEU (Films de France)

LA DAME MASQUÉE (film français), interprété par Nathalie Kovanko, Nicolas Koline, Nicolas Rimsky, Sylvio de Pedrelli, René Maupré et Mme Brindeau. Réalisation de Tourjansky.

Vous raconter le scénario de *La Dame Masquée* nous entraînerait trop loin et nous risquerions de nous perdre dans les nombreuses péripéties qui forment son scénario et mieux faites pour être vues que pour être lues.

Très habilement mis en scène, *La Dame Masquée*, d'une haute tenue artistique, est fort bien joué par Mme Nathalie Kovanko, belle comme elle seule peut être belle, Nicolas Koline éminemment sympathique, Mme J. Brindeau, Maupré, Sylvio de Pedrelli et surtout Rimsky qui y fait une saisissante création de personnage ingrat du Chinois Li.

**

LE GARDIEN DU FEU (film français).

DISTRIBUTION : Goulven Denès (René Navarre) ; sa femme (Marie-Louise Iribe) ; Hervé Louarn (Michaël Floresco) ; Thumette Chevanton (Alice Tissot). Réalisation de Gaston Ravel

La Bretagne a toujours attiré les artistes. Ses étranges paysages, ses côtes farouches, ses rochers ont tenté et inspiré bien des peintres et bien des littérateurs. Quelques metteurs en scène surent en tirer un très joli parti, aucun n'égala M. Gaston Ravel qui, dans *Le Gardien du Feu*, sut créer autour du drame qu'il tira du roman de Anatole Le Braz, une atmosphère remarquable de mélancolie et de brutalité.

La mer est une grande, très grande artiste qui sert admirablement ceux qui savent la voir, la comprendre et l'interpréter.

M. Gaston Ravel sut comprendre toute la poésie de la côte bretonne. Nous lui devons qu'il nous promène sur la mer furieuse dans la baie des Trépassés, ou dans la lande déserte, ou dans les cloîtres de Tréguier ; de très jolis tableaux, qui encadrent parfaitement les personnages de son drame, s'accordent fort bien avec leur psychologie.

La mer n'est pas la seule artiste qui seconda M. Gaston Ravel dans son œuvre délicate. D'autres interprètes, qui sans doute lui donnèrent moins de tracas, car leur talent est plus malléable, participèrent à la belle réalisation qu'est *Le Gardien du Feu*. Ce sont d'abord les deux opérateurs Raoul Aubourdié et Henri Stuckert qui réalisèrent de véritables tours de force photographiques, et aussi René Navarre, sinistre figure de mari justicier, Marie-Louise Iribe, d'une grâce fra-

gile et aux yeux admirables, véritables miroirs dans lesquels se lisent tous les sentiments qui étreignent son âme de Bretonne légère ; Mme Alice Tissot, impressionnante et farouche



Thumette Chevanton (ALICE TISSOT) éveille les soupçons de Goulven Denès (RENÉ NAVARRE)

Thumette Chevanton, responsable d'un double meurtre et d'un suicide, M. Floresco, jeune premier plein de fougue, particulièrement remarquable dans sa scène de folie.

ANDRE TINCHANT.

BREVETS D'INVENTION concernant le Cinéma

581951. 23 Mai 1924. — Société Anonyme des Usines Jean Gallay, rep. par le Cabinet J. Bonnet-Thirion. Caisse d'appareil cinématographique.

581921. 22 Mai 1924. — Thorner (W.), rep. par Picard. Procédé et dispositif pour la projection d'images cinématographiques en couleurs qui sont disposées côte à côte sur le même film.

SCÉNARIOS

TRIBOULET

7^e Épisode : La Mort qui rôde

La raison de Monclar s'est troublée devant l'inexorable dureté du Grand Inquisiteur. Celui-ci veille à l'exécution de la sentence. Mais le gibet se rompt au moment fatal et la foule demande grâce. Le Grand Inquisiteur n'accueille pas cette supplication populaire. Mais Manfred a le temps d'intervenir et, le couteau sur la gorge, l'homme naguère impitoyable doit signer la grâce de Lanthenay. Ce dernier, libre, s'unit à son sauveur pour aller délivrer Gillette et, après avoir confié Avette et Monclar à Mme de Ragastens, les deux amis reprennent la route de Fontainebleau, où Madeleine Ferron guette toujours le roi.

Pauvre roi aujourd'hui ! François I^{er} a subitement vieilli. Toutefois, dans l'esprit du moribond, une idée fixe s'est implantée : satisfaire la passion dont il se sent repris pour Gillette. Vivre ! Il demande donc à son médecin de lui composer une potion qui lui rende ses forces et sa jeune vigueur pour huit jours, pour moins même... Mais la duchesse d'Etampes, espérant par un scandale jeter le discrédit sur Gillette, imagine une dernière ruse. Elle promet à celle-ci de lui faire retrouver sa mère, puis, à la vue de l'acquiescement joyeux de la jeune fille, elle se rend à Paris chez Margentine.

La grande dame n'a pas de peine à persuader la pauvre folle. Cependant, Ragastens a retrouvé définitivement son fils, et Triboulet et ses amis ont tout préparé pour l'enlèvement de Gillette.

LE VERT-GALANT

6^e Episode

Louis de Gonzague arrive chez le duc de Mendoza au moment où les chefs de la Ligue reprochent au Grand Inquisiteur d'usurper leur pouvoir. Le jeune gentilhomme leur crie son indignation mais, impassible, le moine espagnol le fait arrêter.

L'ambassadeur espagnol s'adresse à Ruggieri pour retrouver sa fille. Par le miroir magique, le sorcier la lui montre dans le petit pavillon, auprès du Béarnais.

Dans son laboratoire, Ruggieri prépare ses sortilèges : « Elle ne mourra pas, dit le sorcier, mais elle aura l'apparence de la mort ». En effet, soudain, Dolorès, qui parlait avec Henri IV, tombe dans ses bras. L'on essaye vainement de la ranimer. « Elle est morte ! » conclut le roi désespéré.

Le corps de Dolorès de Mendoza a été déposé dans la chapelle, où des femmes la veillent... Soudain, au milieu de la nuit, une apparition effrayante vient semer la terreur

parmi les veilles en prière. Une niche de saint, parmi celles qui entourent l'autel, s'est déplacée lentement pour livrer passage à un être diabolique.

C'était Ruggieri qui venait, par un chemin détourné, de s'emparer de la jeune fille pour la rendre à son père qui l'attendait chez lui.

Le Grand Inquisiteur avait résolu de s'emparer de Ruggieri. A cette fin il a fait cerner par des soldats la maison du sorcier. Malgré sa résistance la porte est enfoncée et les hommes d'armes pénètrent à l'intérieur. Mais ils ne se trouvent plus qu'en présence du duc de Mendoza et de Dolorès.

Le Grand Inquisiteur les fait arrêter.

Le nouveau Conseil d'Administration de Pathé-Consortium-Cinéma

Les difficultés qui s'étaient élevées entre cette Société et Pathé-Cinéma, au sujet du contrat qui liait les deux Sociétés, se sont très heureusement aplanies.

Pathé-Cinéma a consenti à Pathé-Consortium d'importants avantages et un allègement de son contrat qui va permettre à cette Société de poursuivre, avec toutes chances de succès, la réalisation du nouveau programme qui a été élaboré. La situation se trouve encore fortifiée par une complète unité de vues entre les représentants des deux Sociétés et par l'esprit amical qui les anime.

Au cours de la séance du Conseil d'Administration du 28 octobre dernier, MM. Charles Pathé, Madiou et Brunet, administrateurs de Pathé-Cinéma, ont été, à l'unanimité, nommés membres du Conseil d'Administration.

A la séance tenue le lundi 10 courant, M. Charles Pathé a été, à l'unanimité, nommé président du Conseil, M. Joseph Maldant, président en exercice, ayant tenu à lui céder sa place et ayant été élu vice-président, en même temps que M. Brunet. M. Karmann a été, à l'unanimité, nommé membre du Conseil d'Administration.

Sur la demande de M. Charles Pathé, appuyée par tous les administrateurs, MM. Jean Sapène et Henri Mège, directeurs de la Société, ont accepté leur nomination aux fonctions d'administrateurs.

C'est avec le plus grand plaisir qu'on apprendra la réconciliation des deux grandes Sociétés placées sous le nom de Charles Pathé, et dont l'union et le travail peuvent être si féconds pour l'avenir du Cinéma français.

Le Conseil d'Administration de Pathé-Consortium est composé de :

M. Charles Pathé, président ; MM. Joseph Maldant et Brunet, vice-présidents. Administrateurs : MM. d'Autigny, Bauer, Dalloz, Fournier, Jousset, Karmann, Lehmann, Madiou, Marchal, Henri Mège, Joseph Mège, Nibaud, Jean Sapène, et De Vernou.

LES PRÉSENTATIONS

MONTE LA-DESSUS (*Les Grandes Exclusivités*). — SON DÉFENSEUR (*Fox Film*).

L'HORRIBLE MÉPRISE (*Paramount*). — LES DEUX GOSSÉS (*Phocécé*).

LE CABINET DES FIGURES DE CIRE (*Les Grandes Exclusivités*).

L'AS DU VOLANT (*Super-Film*).

MONTE LA-DESSUS ! (*Safety Last*) film américain, interprété par Harold Lloyd et Mildred Davis.

A quoi bon raconter le scénario de ce film ultra-comique ? Il est inénarrable et nous expose une succession d'épisodes qui, même séparés les uns des autres, obtiendraient le plus vif succès de rire. Les gags se succèdent au milieu d'une action qui appartient beaucoup plus à la comédie qu'à la farce — et pourtant nous voyons dans *Monte là-dessus* des situations périlleuses telles que ne nous en ont jamais montrées les bouffonneries cinématographiques américaines les plus excentriques.

Le film commença (pourquoi ? il ne m'appartient pas de vous le dire) au milieu des larmes et s'achève en plein fou-rire. La réalisation des scènes du gratte-ciel a été si parfaite que, à chaque instant, Harold Lloyd a suscité des cris d'effroi... chacun s'attendant à le voir s'écraser sur le sol... et puis, la gaité reprenait ses droits, tant la drôlerie du film est irrésistible, tant les deux principaux interprètes : le comédien aux lunettes et sa toute charmante femme Mildred Davis, rivaient d'adresse et d'entrain.

Une excellente méthode que celle de réaliser des films comiques en cinq ou six parties ! Après *Les Lois de l'Hospitalité* dont on connaît le grand succès, *Monte là-dessus* ! continue joyeusement la série. « On pleure trop souvent au cinéma, me confiaient certains spectateurs, quand rions-nous un peu ? beaucoup même ? » Avec *Monte là-dessus* ils seront amplement satisfaits.

**

SON DÉFENSEUR (*film américain*), interprété par Buck Jones et Eileen Percy.

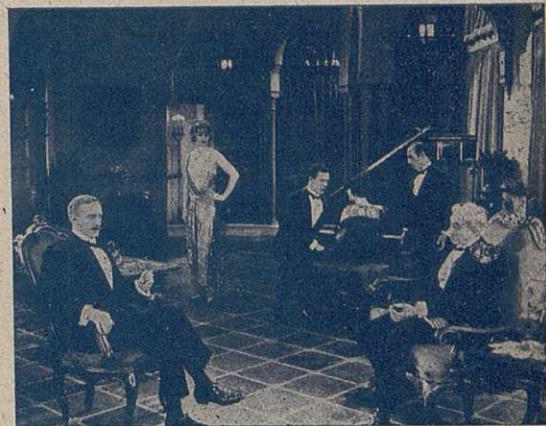
Jim Kane, le contremaître d'un ranch, à la recherche de chevaux échappés, veut demander des renseignements à la jolie Dorothy Lorimer... Il est reçu à coups de fusil par cette jeune fille, fort gracieuse, mais de caractère par trop sauvage.

De cet amusant début découle une suite d'aventures que nous retrouvons dans tous les films du Far-West. Des coups de poing, des luttes, des poursuites, deux ou trois clous sensationnels et une bonne interprétation de Charles Buck Jones et de la blonde Eileen Percy.

L'HORRIBLE MÉPRISE (*film américain*).

DISTRIBUTION : Harold Anthony (*Thomas Meighan*) ; Chiquita (*Lila Lee*) ; Edith Cortland (*Gertrude Astor*) ; Cortland (*John Miltern*). Réalisation d'Alfred Green.

Cette comédie dramatique, intéressante malgré son long métrage, nous montre comment Harold Anthony, un désœuvré, parvient à obtenir une riche situation et une réputation d'excellent businessman, après avoir été fausement accusé d'un crime. De beaux paysages du canal et de la République de Panama et de la Jamaïque encadrent l'action menée avec adresse par Thomas Meighan, toujours aussi



JOHN MILTERN, GERTRUDE ASTOR, THOMAS MEIGHAN et LILA LEE dans L'Horrible Méprise

sympathique, Lila Lee, délicieuse dans son personnage de petite fiancée, et Gertrude Astor, une artiste dont la beauté égale le talent.

**

LES DEUX GOSSÉS (*film français*). DISTRIBUTION : Zéphyrine (*Yvette Guilbert*) ; La Limace (*Gabriel Signoret*) ; Hélène de Kerlor (*Marjorie Hume*) ; Georges de Kerlor (*Carlyle Blackwell*) ; Claudinet (*Jean Forest* et *André Rolane*) ; Fanfan (*Leslie Shaw* et *Jean Mercanton*) ; Ernestine (*Jane Rollette*) ; Mulo (*Decœur*) ; Carmen (*Gina Relly*) ; D'Alboise (*Edouard Mathé*) ; Saint-Hyrieix (*Paul Guidé*) ; Le maître d'hôtel (*Kerly*) ; Thérèse (*J. Perrot*) ; Fadart (*Andrews*). Réalisation de Louis Mercanton.

On ne pouvait mieux adapter au cinéma le célèbre roman de Pierre Decourcelle, Louis

Mercanton, réalisateur heureux de *Miarka* et de *Phroso*, connaîtra avec *Les Deux Gosses* un succès plus grand encore. Pendant longtemps le public assistera, tantôt ému, tantôt amusé, aux avatars de Fanfan et Claudinet. Ce grand film populaire se prépare une jolie carrière. De l'interprétation et de la réalisation nous reparlerons en détail dans un prochain numéro.

LE CABINET DES FIGURES DE CIRE (film allemand). DISTRIBUTION : Aroun el Raschid (*Emile Jennings*) ; Ivan-le-Terrible (*Conrad Veidt*) ; L'Apache (*Werner Krauss*) ; La Jeune Fille (*Olga Bieloskaïa*).

Un film curieux et de facture très neuve dont on devine facilement le pays d'origine. Que de décors, de surimpressions, cette production intéressante a-t-elle nécessités ? Elle nous transporte, dans un style ultra-moderne, de la roulotte d'un forain aux vil'es des Mille et Une Nuits, et aux palais russes d'Ivan-le-Terrible, témoins de vilénies et de cruautés innombrables. La fin, un peu brusque, abonde en tableaux fantastiques, scènes de cauchemar, poursuivie à travers la fête ébouillante de lumières, puis au milieu de sombres décors cubistes...

Cinq artistes de grande valeur animent les principaux personnages de cette fantaisie. On ne nous donne pas le nom du jeune premier, et c'est regrettable. Sa partenaire, Olga Bieloskaïa, est étonnante de vérité. Son rôle nous la montre sous trois aspects bien différents, cependant elle ne succombe pas à cette lourde tâche et s'affirme aussi touchante sous les haillons de la femme arabe que sous les somptueux atours de la mariée russe. Semblable à une caricature de Rackham, Emile Jennings, méconnaissable, ressuscite la débonnaire silhouette du Calife, Conrad Veidt fait d'Ivan-le-Terrible une saisissante création. Avec quel grand art de composition il sait nous représenter le terrible tyran moscovite ! Enfin Werner Krauss s'acquitte avec talent d'un rôle plus effacé mais non moins curieux.

L'AS DU VOLANT (film américain), interprété par Monty Banks.

Monty Banks est venu en personne nous présenter sa première grande production : *L'As du Volant*. C'est une amusante farce sportive où de stupéfiants tours d'adresse succèdent à des danses frénétiques. La course périlleuse de la fin, véritable clou du film, nous rappelle, en plus comique, *La Course Infernale*. Nous applaudissons aux joyeuses cabrioles de l'artiste italien, mais nous n'oublions pas l'intrépide automobiliste qui le doubla au cours de la réalisation et nous permit d'admirer cette folle randonnée. Très réussies également les quelques maquettes au milieu desquelles se déroulent de drôlatiques acrobaties.

ALBERT BONNEAU.

LE DÉJEUNER DE "CINÉMAGAZINE"

La grande table de l'Ecrevisse était, samedi dernier, aussi brillamment entourée que de coutume. Très animé, comme à l'ordinaire, le déjeuner fut rehaussé par la présence du maître réalisateur, Henry Roussel, qui vient d'achever le montage de *Terre Promise*. Je note, non loin de lui, son fidèle Jean de Merly et madame. Je remarque encore la délicieuse Claude France, confiant à René Ginet, du *Lyon Républicain*, le plaisir qu'elle escompte de son beau rôle dans *Le Bossu*. Plus loin, Lucette Derain et Vérande discutaient avec véhémence sur les mérites comparés des maquillages français et américains, cependant que Saldreau et Jean-Pascal rompaient des lances sur la question du droit d'auteur sous l'œil amusé de Mary Harald, Mad Erickson, du doux athlète Paoli et de l'énergique championne Violette Moriss. René Clair et Chomette exposaient à Geneviève Félix, Dehelly et sa charmante femme, des théories audacieuses sur le film de demain, cependant que, un peu plus loin, j'entendais les félicitations adressées à Roger Lion, l'heureux réalisateur de *J'ai tué*, par l'actif directeur du Golisé et Mme Malleville. Mayer confiait à André Tinchant des tuyaux impressionnants sur les projets grandioses de Ciné-France-Film. Remarqué encore le sympathique Gaston Ravel, de qui *Le Gardien du Feu* brille sur tous les écrans, un peu plus loin Tony Lekain, son dévoué assistant. On félicite beaucoup la douce Sandra Milowanoff pour son récent succès de *Pêcheur d'Islande*. Rolla Norman, retour de Vienne, raconte ses impressions de tournage à Rachel Deviry, toute émue encore de l'accueil qu'on lui fit à Madrid la semaine précédente. On questionne Charlia sur ses impressions marocaines à propos des *Fils du Soleil*. Pierre de Guingand qui nous avait fait le plaisir d'amener sa charmante petite femme, qui sera peut-être bientôt une grande étoile, se délassa joyeusement du surmenage que lui donnent les répétitions des rôles qu'il va aller jouer à Monte-Carlo. Jean Chataigner, du *Journal*, met les bouchées doubles pour ne pas manquer l'entrée en scène d'Huguette Duflos à la première du *Veil Homme*, cependant que Gil Clary, Régine Bouet, Jeanne Ferney et plusieurs autres de nos chers camarades activent les garçons pour ne pas manquer la présentation des *Deux Gosses*, que Laurent et Chuchet ont organisée de main de maître.

J'ai le regret d'enregistrer des excuses de plusieurs de nos amis : Abel Gance, débordé de travail par la préparation de *Napoléon* ; Jean Manoussi, que son nouveau film vient d'obliger à un séjour à Amélie-les-Bains ; René Hervil et Vandal, retenus à Neuilly par le montage de *Paris* ; Massouard, de service au Gaiumont Palace pour *Les Deux Gosses* ; Sabine Landray, le comte Pierre de Ramey et Lionel Landry empêchés à la dernière minute ; Henri Baudin, en famille à Lyon ; Donatien, retenu à l'Aubert-Mogador-Palace pour les répétitions d'orchestre de *Nantas* où Lucienne Legrand se révélera dans une de ses meilleures créations ; Jean Angelo et son metteur en scène Luitz-Morat, toujours mobilisés à Joinville-le-Pont de par les exigences de *Surcouf* ; Aimé Simon-Girard, Simone Vaudry et Leprince qui tournent, je ne sais où, les premiers extérieurs de *Milord l'Arsoille* ; enfin Germaine Dulac, accaparée à Billancourt par la mise en scène de son nouveau film avec Yvette Andréyor.

Pour répondre aux vœux de tous ceux qui furent navrés de n'avoir pu se joindre à nous, il fut décidé que le déjeuner serait, le mois prochain, transformé en un dîner qui aura lieu le lundi 15 décembre. On chantera et, peut-être, dansera-t-on... (*Le Vaguemestre*.)

Échos et Informations

A la Mappemonde-Film

La Compagnie Française Mappemonde-Film est définitivement installée dans ses nouveaux bureaux, 158, rue Lafayette (Tél. : Nord 76-08, 76-86) où elle prépare le lancement du *Fantôme du Moulin Rouge*, qui sera le premier film qu'elle présentera.

En Allemagne

C'est pour le compte de la Westi-Film que M. Richard Oswald tourne depuis un mois *Guenilles et Soles*. Les principaux interprètes sont Riemann, Mary Parker et le célèbre artiste suédois Eijnar Hansen.

La charmante artiste suédoise Jenny Hesselquist et Otto Gebühr sont les protagonistes de *La Perruque*, qui vient d'être achevé par le metteur en scène Berthold Viertel.

Ce film a ceci de particulier qu'il a été tourné dans les appartements mêmes de l'ancien palais du Kaiser à Charlottenbourg, et que tous les accessoires ont été puisés dans le mobilier et les bibelots du château.

Les affichages artistiques

A la très belle collection d'affiches qu'il composa pour différentes artistes de cinéma, le dessinateur Vila vient d'ajouter une très belle œuvre qu'inspira Mme Nathalie Kovanko, et qui servira de lancement au *Prince Charmant* dont Tourjansky termine le montage.

« Veille d'armes »

C'est M. Jean Bradin qui interprétera le rôle de l'enseigne Dartail dans le film dont M. de Baroncelli va entreprendre la réalisation.

Les autres protagonistes de cette bande tirée d'une œuvre de Claude Farrère, seront Gabriel Signoret, Maurice Schutz, Gaston Modot, Suzanne Bianchetti et Nina Vanna.

Aux Cinéromans

Des corsaires à l'aspect menaçant et farouché, des soldats anglais aux uniformes éclatants, des marins d'une autre époque parcourent les rues calmes de Joinville-le-Pont. On peut les apercevoir chaque jour soit au café, soit au restaurant. Intrigué, le promeneur les regarde, se demande s'il rêve ou s'il est victime d'une hallucination historique. Mais lorsqu'il a vu ces hommes se diriger vers l'avenue Gallieni, il a compris. C'est encore un de ces mirages cinématographiques que le septième art nous montre d'abord dans la rue avant d'en porter tout l'éclat à l'écran.

Ces corsaires, ces soldats, ces marins sont animés par Luitz-Morat, qui poursuit en studio la réalisation de *Surcouf*, le cinéroman d'Arthur Bernède.

Fescourt va porter à l'écran *La Course au Flambeau*, de Paul Hervieu. Il a commencé son découpage. On sait tout le respect que porte Fescourt aux œuvres qu'il adapte et l'on peut être assuré que *La Course au Flambeau* sera mise à l'écran aussi parfaitement que Paul Hervieu l'eût pu souhaiter.

Dans nos dernières informations sur *Mylord l'Arsoille*, nous disions que nous devions encore réserver un nom de la distribution. Cette consigne de silence est aujourd'hui levée et nous pouvons annoncer maintenant que le rôle de la danseuse Fanny Essler sera tenu par Mlle Damita, qui obtint le 1^{er} premier prix à notre concours des jeunes premières en 1922.

Les premiers tours de manivelle sont donnés ! René Leprince et ses interprètes tournent en ce moment des extérieurs à Avignon. Attendez de leurs nouvelles.

M. Gaston Ravel a été chargé de réaliser à l'écran *Jocaste*, d'après le célèbre roman d'Anatole France.

L'Equitable Films

M. Marc, ancien chef d'importants services de la Paramount, vient de fonder une nouvelle firme, l'Equitable Films, dont il assure la direction. Tout ce qui touche l'industrie du film : vente, achat, production, exploitation, tirage et développement de la pellicule, intéresse M. Marc qui envisage une collaboration étroite avec un groupe américain important.

Rachel Deviry à Madrid

Dans la capitale espagnole où elle s'est rendue afin d'assister à la première présentation de *Pour toute la vie*, Rachel Deviry a partagé le grand succès qu'obtint le très beau film de M. Benito Perojo. Une fête fut spécialement organisée en son honneur et lui valut la plus flatteuse des ovations de la part de la société madrilène.

Eric Barclay

L'excellent artiste Eric Barclay, si populaire avec ses belles créations du *Rêve*, de *La Légende de Sœur Béatrix*, de *La Flambee des Rêves*, de Baroncelli, sera de retour à Paris prochainement, après quelques mois d'absence en Suède. Nous le verrons bientôt nous révéler de grandes qualités dramatiques et de réels talents sportifs dans le *Justicier de Davos*.

Fusions ?

Joseph Schenk, l'actif directeur et administrateur des films de Norma Talmadge, Constance Talmadge et Buster Keaton, dément de la façon la plus formelle les intentions que certaines revues américaines lui prêtent de se joindre au groupe Metro-Goldwyn-Louis B. Maier.

Les mêmes journaux qui insèrent le communiqué de M. Joseph Schenk laissent entrevoir la possibilité d'une fusion des affaires de M. Schenk et de celles des United Artists, qui ne comprennent plus maintenant que Douglas Fairbanks, Mary Pickford et Charlie Chaplin. Attendons maintenant la confirmation de cette intéressante nouvelle...ou son démenti.

A Ciné-France-Film

Mme Germaine Dulac a commencé à tourner au studio de Billancourt un film dont le titre définitif n'est pas encore connu.

La distribution, très homogène, comprend : Yvette Andréyor, Bérandère, Miss Pulton, Nicolas Koline, S. Petrovitch et H. Houry. Opérateurs : Kruger et Toporkoff.

Une fois de plus Lochavoff nous éblouira, paraît-il, par ses décors. Les dimensions du studio ont permis de planter simultanément sept décors différents, ce qui activera sensiblement le travail des metteurs en scène. Une partie de ce film sera tournée en Angleterre, où Lochavoff est allé faire un voyage d'études. M. Volkoff, que certaines négociations appelaient également à Londres, l'a accompagné dans son voyage.

Retour de Vienne

MM. Raphaël Liévin et Rolla Norman, qui seront respectivement Narr Havas et Mathô dans *Salanmbô*, sont revenus à Paris.

Curieuse aventure advint à Rolla Norman lors de son voyage de retour. Il se trouva, en effet, bloqué à Innsbruck par une grève de chemin de fer. Quoique ne parlant pas allemand, il parvint à faire comprendre au chef de gare qu'il était artiste de cinéma français et très ennuyé de se trouver immobilisé.

Les cheminots autrichiens sont, paraît-il, de fervents cinéphiles, ils offrirent à Rolla Norman une place sur une locomotive qui se rendait à la frontière. C'est ainsi que notre sympathique compatriote put franchir les 150 kilomètres qui le séparaient d'un pays où la grève n'existait pas encore.

LYNX.

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Belaue (Paris), Jacquemin (Brévannes), de Pourrières (Marseille), Saulade (Paris), Amann (Champagne), Zigankoff (Paris), Bazin (Dijon), Paquet (Lyon), Devaux (Paris); de MM. Bologny (Plaimpalais, Suisse), Liévin (Paris), Anastasiadi (Paris), Diebolt (Bruxelles), Rossi (Paris), Constaury (Compiègne), Romuald Joubé (Paris), Blanchet (Kouang Tchou Wan, Indo-Chine), Librairie française (Beyrouth). A tous merci.

Jaque. — Il est exact que le théâtre du Vieux Colombier soit transformé, tout au moins momentanément, en cinéma qui se spécialisera soit dans les rééditions de films ayant obtenu un grand succès, soit dans la projection d'œuvres qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas connu le succès qui leur était dû au moment de leur édition.

Luce. — La cotisation à l'Association des Amis du Cinéma est de 12 francs par an, il vous suffira de nous envoyer cette somme pour recevoir par courrier votre carte d'adhérent.

Régine chez Mignapouf. — 1° Je n'ai jamais entendu dire, tout au moins sérieusement, que Baby Peggy doive abandonner le cinéma. Rassurez-vous, pour la plus grande joie de tous cette mignonne artiste continuera à tourner. 2° *L'Arlésienne* a été tournée à Arles même et dans les environs.

Grand-mère. — Je ne comprends vraiment pas pourquoi on change le titre des films français lorsqu'ils passent dans des pays de langue française. Cela prête à la confusion chez tous les spectateurs et ne peut qu'être nuisible à l'exploitation de la bande. 1° Ne regrettez pas trop de n'avoir pas vu Jackie Coogan; il valait beaucoup mieux faire ce que vous avez fait: aller voir son film, *L'Enfant du Cirque*, qui est bien un des meilleurs qu'il ait réalisés. 2° Il

est très amusant de voir aujourd'hui certains films tournés il y a quelque dix ans. Quels progrès!! Le James Cruze en question est celui qui maintenant fait de la mise en scène chez Paramount et réalisa *La Caravane vers l'Ouest*. Mon bon souvenir.

Comte de Fersen. — 1° *Le Chiffonnier de Paris* n'est pas un film à épisodes. 2° Notre prochain annuaire contiendra la photographie de tous les artistes et metteurs en scène connus, ainsi qu'une courte biographie de chacun d'eux. 3° Il n'est pas de meilleur lancement pour un artiste qu'un cinéroman; et cela se conçoit puisque au lieu de voir un artiste deux ou trois fois par an, comme c'est le cas pour ceux qui tournent des films ordinaires, on le voit pendant 7 ou 8 semaines consécutives.

Abonné. — Je ne reconnais aucun de nos artistes d'écran dans la photographie que vous avez jointe à votre lettre.

Ivanouchka. — 1° Adressez-nous votre changement de nom et d'adresse en joignant un franc pour les frais de bande. 2° J'ai transmis vos aimables compliments au signataire des Films de la Semaine. Très touché de votre bienveillance, il vous remercie sincèrement. 3° Mosjoukine s'apparente aussi bien aux plus grands tragédiens de l'écran qu'au plus franc de ses comiques tant son talent est divers. Mais Chaplin, puisque c'est de Chaplin que vous me parlez, est-il réellement un comique? Je ne le pense pas. Il est le pauvre bougre qui vit seul dans une société égoïste où l'on se réjouit des avatars qui ne peuvent manquer de fondre sur un faible sans appui. Et cela, dans le fond, n'est pas tellement comique.

Adm. R. Denny. — 1° C'est surtout la série des *Kid Roberts* qui nous a fait connaître Réginald Denny. Il s'y est révélé adroit comédien, merveilleux sportsman et très sympathique jeune premier. Nous parlerons certainement un jour longuement de cet artiste. 2° C'est Rudolph Valentino qui interprète le rôle principal de *Arènes Sanglantes*, il est né en Italie.

Wally-Zurich. — Les cinq numéros que vous nous avez commandés vous ont été expédiés, sans doute les avez-vous reçus maintenant. 1° Douglas Fairbanks: Fairbanks Studio, Hollywood, Réginald Denny, Universal Studio Universal City. Harold Lloyd, 502 Irving Blvd, Hollywood.

Moi. — 1° Vraiment vous n'aviez jamais vu Jackie Coogan? Vous avez fort bien fait, pour le premier de ses films à voir, d'avoir choisi *Olivier Twist* où il est tout à fait charmant et émouvant. 2° Honorable, consciencieux, bon artiste, c'est tout en effet, mais ce n'est déjà pas mal, n'est-ce pas? 3° Tous les potins, toutes les sornettes que peuvent débiter sur la vie des artistes les petits jeunes gens qui jouent au bien renseignés sont tellement ridicules qu'il vaut mieux même ne pas s'y arrêter.

Rat-Line. — Il est fort probable que *La Galerie des Monstres* sera donnée à nouveau cet hiver dans quelques salles. Certaines se sont spécialisées dans la réédition de films intéressants; suivez avec soin leurs programmes.

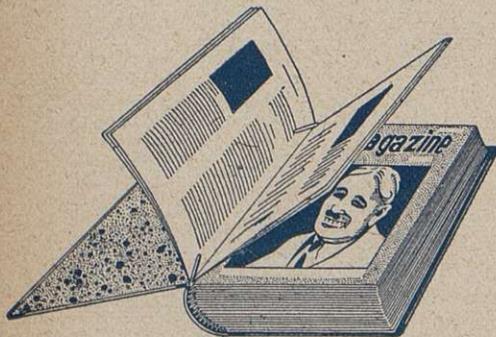
Paris. Eglano. — Henri Bosc, qui joue au théâtre Daunou, tourne également en ce moment dans *La Closerie des Genêts* sous la direction de M. Liabel.

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS
le journal de modes à la « mode », les 1^{er} et 15 de chaque mois.

Pour relier "Cinémagazine"

Nous mettons à la disposition de nos lecteurs une très belle reliure automatique qui permet de réunir en un seul volume et d'une manière indépendante tout un semestre de *Cinémagazine*, sans coller ni perforer les numéros.



Prix de chaque reliure : 5 francs

Joindre 1 franc pour frais d'envoi
Adresser les commandes à « Cinémagazine »,
3, rue Rossini, Paris.

Le livre qu'il faut avoir lu!

FILMLAND

Du même Auteur en préparation

Deux ans dans les studios Américains

Illustré de 150 dessins de JOE HAMMAN

PRIX : 7 fr. 50

par Robert FLOREY

Los Angeles-Hollywood, Capitale Mondiale du Film

Magnifique volume richement illustré de 60 photographies hors-texte

Prix : 10 francs

Eléonore. — Nous redeviendrons de très bons amis si vous cessez de me demander la distribution de films vieux de nombreuses années. 1° C'est Fernand Herrmann que vous avez vu dans *Les Deux Gamines*. 2° *Le Lion des Mogols* sera certainement un des plus gros succès de la carrière de Mosjoukine. Il y déploie une fantaisie et un talent dramatique remarquable. Mme Lissenko est également fort bien, mieux que bien même.

Léonardo. — Nicolas Kolne: studio de Billancourt, 49, quai du Point du Jour; Joë Hamman: 2, rue Aumont-Thiéville; Yonnel, 3, rue de la Motte-Picquet; Henri Baudin: 11, rue d'Orsel; Gaston Jacquet: 68, rue Laugier; Claude Méréelle: 44, boulevard de la Gare, à Chelles.

I have a little cap. — 1° Mais si, c'est une surimpression! 2° J'ai beaucoup aimé *Le Voleur de Bagdad* qui est une magnifique féerie. Douglas Fairbanks eut l'adresse de se contenter d'un rôle de second plan, la première place étant occupée par les décors et les foules.

Chounette. — Ce n'est certes pas moi qui vous conseillerai d'aller contre la volonté de vos parents qui ont certainement d'excellentes raisons pour vous diriger comme ils le font! Il m'est difficile de vous conseiller sur les films à voir ne sachant pas ce que l'on passe à Oran. Vous trouverez à ce sujet d'utiles renseignements dans « Les Films de la Semaine ». Dites-moi les films que les cinémas de votre ville projeteront cet hiver et je vous ferai un choix. Mon bon souvenir.

Amie 2210. — Blanche Montel ne tourne pas en ce moment. Vous la verrez prochainement dans *Après l'Amour* où, dans le rôle de Germaine By, elle est tout à fait charmante et émouvante. Le rôle que vous avez vu au théâtre, joué par Jean Toulout, est, dans le film, interprété par André Nox.

Aphrodite. — Je ne pense pas comme vous. J'ai au contraire retrouvé dans *Pêcheur d'Islande* toute la poésie, toute la mélancolie dont est empreinte l'œuvre de Pierre Loti. Charles Vanel fut un Yann parfait et Sandra Milow-

« Cinémagazine » est à la disposition de MM. les Directeurs français ou étrangers pour les renseigner sur les productions dont il n'aurait pas été parlé dans ses colonnes. A toute demande, joindre un timbre pour la réponse.

noff une Gaud tellement émouvante dans sa simplicité. Je ne connais pas le prix des places de Mogador et n'y suis jamais allé qu'à l'orchestre; je ne peux donc répondre à la seconde partie de votre lettre.

Marionne. — *Le Diable dans la Ville* est une œuvre fort originale et pleine d'intérêt. M. Mario Nastasio y apparaît en effet dans un rôle de médecin. Je ne connais pas la date de sortie de ce film, ni celle des *Fils du Soleil* qui a été présenté le 19 novembre.

J. L. Herdan. — Huguette Duflos, 12, rue Cambacérès. Nathalie Kovanko: 138, rue de Courcelles. Harold Lloyd: 502 Irving Blvd, Los Angeles. Quant à vous dire s'ils vont rééditer...?

Gaziella. — 1° *Way down East*, *Docteur Jack*, *Olivier Twist*, *Le Voleur de Bagdad*, *Dorothy Vernon*, *Königsmark*!!! ce sont en effet de grands galas! Chacun de ces films, dans un genre différent, est une production de premier ordre que l'on se doit de connaître. 2° Mlle Lucienne Legrand, que vous avez vue dans *Les Hommes Nouveaux*, *La Chevauchée Blanche* et que l'on vient d'applaudir à la présentation de *Nantas*, n'a de commun que le nom avec l'héroïne du film de Versailles. 3° Gina Manès: 41, quai Bourbon. David Evremont: 12, avenue de la Grande Armée.

Orientale. — Ravi d'avoir parmi nos correspondants, une compatriote de Hayakawa. Rassurez-vous, le dernier film de votre idole n'est en rien inférieur à ce qu'il nous produisit précédemment. *J'ai tué* est un film de premier ordre et l'on ne sait en réalité qui l'on doit féliciter davantage du metteur en scène et scénariste Roger Lion ou de ses interprètes Hayakawa, Huguette Duflos, Denise Legeay et Maxudian, ou de M. Richard Pierre-Bodin qui engagea des capitaux considérables pour la réalisation de cette œuvre. Le principal, ayant tout, n'est-il pas que ce film nous plaise?...

IRIS.

Encres Antoine

Voici l'Encre qu'il faut pour votre stylographe

ENCRE BLEUE NOIRE EXTRA FINEMENT préparée par H. ANTOINE & FILS PARIS-LOUVEUR 8 RUE ELLE

EN VENTE chez MM. les PAPIETIERS LIBRAIRES et SPÉCIALISTES
Encres Antoine 38, rue d'Hautpoul, Paris (19^e)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 21 au 27 Novembre

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. — Pola NEGRI et Charles DE ROCHEFORT dans *La Flétrissure*, 2^e version de *Forfaiture*.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. — En exclusivité à Paris : *Hollywood*, avec le concours de 80 célébrités de l'écran.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain Chartier

Aubert-Journal. — *L'Etoile du Cirque*, roman d'aventures. — *Triboulet* (6^e épis.). — Pola NEGRI dans *Bella Donna*, grand drame sensationnel.

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. — *Triboulet* (6^e épis.). — *L'Etoile du Cirque*, roman d'aventures. — Nathalie KOVANKO, René MAUPRÉ et Nicolas KOLINE dans *La Dame Masquée*, drame sensationnel.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — *Triboulet* (7^e épis.). — Marie KID dans *La Dette Sacrée*, comédie dramatique. — Pola NEGRI dans *Bella Donna*, grand drame sensationnel.

SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Eclair-Journal. — *Triboulet* (7^e épis.). — Marie KID dans *La Dette Sacrée*, comédie dramatique. — Pola NEGRI dans *Bella Donna*, grand drame sensationnel.

MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Eclair-Journal. — *Triboulet* (7^e épis.). — *L'Etoile du Cirque*, roman d'aventures. — Pola NEGRI dans *Bella Donna*, grand drame sensationnel.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Aubert-Journal. — *Triboulet* (6^e épis.). — Pierre DALTOUR, Claude MÉRELLE et Mary HARALD dans *Les Amours de Rocambole*, d'après l'œuvre de Ponson du TERRAIL. — Nathalie KOVANKO, René MAUPRÉ et Nicolas KOLINE dans *La Dame Masquée*, drame sensationnel.

PALAIS ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. — *Triboulet* (7^e épis.). — Marie KID dans *La Dette Sacrée*, comédie dramatique. — Pola NEGRI dans *Bella Donna*, grand drame sensationnel.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. — *Donquichotteries*, comique. *Triboulet* (7^e épis.). — Raquel MELLER, André ROANNE et Suzanne BIANCHETTI dans *Violettes Impériales*, superproduction d'Henry ROUSSELL.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Aubert-Journal. — *Triboulet* (7^e épis.). — *L'Etoile du Cirque*, roman d'aventures. — Nathalie KOVANKO, René MAUPRÉ et Nicolas KOLINE dans *La Dame Masquée*, drame sensationnel.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Donquichotteries, comique. — *Triboulet* (6^e épis.). — *Aubert-Journal*. — Ivan MOSJOUKINE, Nathalie LISSSENKO, Andrée BRABANT, Georges VAULTIER, Camille BARDOU et Henry KRAUSS dans *Les Ombres qui passent*, grand drame.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Triboulet (5^e épis.). — Gina MANÈS, Henri DENEVRIEU et Jean D'YD dans *La Main qui a tué*, comédie dramatique. — *Aubert-Journal*. — Nathalie KOVANKO, René MAUPRÉ et Nicolas KOLINE dans *La Dame masquée*, drame sensationnel.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childébert, à Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, à Bruxelles

AUBERT-PALACE

à Lille, en construction

AUBERT-PALACE

à Marseille, en construction

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes excepté).

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 21 au 27 Novembre 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. progr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
Kœnigsmark.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée. — *Croquis de la Tamise. La Flambée des Rêves. L'Homme aux Camées.* — 1^{er} étage. — *Une Affaire ténébreuse. Lucette. Dudule chez les Brigands. Croquis de la Tamise.*
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Callots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — EL-DORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique. — TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gironde). FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermôis
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childébert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODRON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
GIORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.

CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois.
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
TOUROING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME

TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
COLONIES
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
ETRANGER
ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE, rue Neuve.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, porte de Namur.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.

Si vous aimez ce journal **ABONNEZ-VOUS**

Nous rappelés à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi :

Ils ont droit à correspondre chaque semaine dans le *Courrier des Amis* ;

Ils ont droit à une superbe prime : Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Étoiles 18x24, à choisir dans notre catalogue ci-dessous ; six mois : 5 photographies ; trois mois : 2 photographies.

Yvette Andréyor	Régine Dumien	Mathot (en buste)	Wallace Reid
Angelo (2 poses)	Douglas Fairbanks	id. (L'Ami Fritz)	Gina Reilly
Fernande de Beaumont	William Farnum	Georges Mauloy	Gaston Rieffler
Suzanne Bianchetti	Fatty-Arbuckle	Maxudian	André Roanne
Biscot	Genev. Félix (2 pos.)	Thomas Meighan	Gabrielle Robinne
Andrée Brabant	Margarita Fisher	Georges Melchior	Ruth Roland
Alice Brady	Pauline Frédérick	Raquel Meller	Jane Rollette
Régine Bouet	Lillian Gish (2 poses)	Mary Miles	William Russel
Catherine Calvert	Suzanne Grandais	Sandra Milowanoff	Séverin-Mars (La Roue)
June Caprice (en buste)	Gabriel de Gravone	(2 poses)	G. Signoret (2 poses)
id. (en pied)	Mildred Harris	Ivan Mosjoukine	Gloria Swanson
Dolorès Cassinelli	William Hart	Tom Mix	Constance Talmadge
Jaque Catelain (2 pos.)	Sessue Hayakawa	Blanche Montel	Norma Talmadge (buste)
Charlot (au studio)	Fernand Herrmann	Antonio Moreno	id. (en pied)
id. (à la ville)	Gaston Jacquet	Maë Murray	Olive Thomas
Monique Chryssès	Nathalie Kovanko	Jean Toulout	Musidora
Jackie Coogan (Le Kid)	Henry Krauss	Rudolph Valentino	Van Daele
Gilbert Dalleu	Georges Lannes	René Navarre	Simone Vaudry
Bébé Daniels	Denise Legeay	Nazimova (en buste)	Georges Vautrier
Priscilla Dean	Georgette Lhéry	id. (en pied)	Irène Vernon Castle
Jeanne Desclos	Max Linder (2 poses)	André Nox (3 poses)	Viola Dana
Gaby Deslys	Harold Lloyd (Lui)	id. (en pied)	Fanny Ward
France Dhélia (2 pos.)	Emmy Lynn	Gina Palerme	Pearl White (en buste)
Doug et Mary	Juliette Malherbe	Mary Pickford (2 pos.)	id. (en pied)
Huguette Duflos (2 pos.)	Edouard Mathé	Charles Ray	

Prix de l'unité : 2 francs

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. Les photos ne sont ni reprises ni échangées. Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean-Pascal, 3, rue Rossini, Paris (9^e)

VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE

Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES

aux

Anémiés, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions intestinales et rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS et dans toutes les pharmacies.

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, rue de Bondy — Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

Vient de paraître :

L'Almanach des Présages

Ce que sera 1925, par le Mage Merodack. — Couleurs et Pierreries qu'il faut porter, Parfums dont on doit se servir si l'on veut avoir de la Chance. — Plantes et Métaux favorables. — Le Mois Féminin. — Les mille et une façons de dévoiler l'avenir. — Présages tirés des plantes, des animaux, des phénomènes naturels. — Signification des noms de baptême. — Signification des Pierres précieuses. — Jours et Heures favorables ou défavorables.

Prix 2 Frs 50

en vente dans les librairies et dans les gares.

Envoi franco contre 3 Frs adressés aux Publications Jean-Pascal, 3, rue Rossini, Paris.

Pour quelques francs

de plus que le prix d'une montre sans marque, vous aurez une MONTRE

UNIC

qui vous donnera toute satisfaction et garantie

MAIGRIR



est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées Tanagra amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.

Mme V. de Joinville, qui pesait 88 kilos, nous écrit: « J'ai essayé toutes les formules, mais seules vos dragées Tanagra ont eu un effet durable, puisque depuis 10 mois que j'ai fini le traitement je n'ai pas repris de poids. »

Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de dragées Tanagra. La boîte fco 12 fr., la cure complète, 6 boîtes, fco 66 fr.

Monsieur COUDERC, Pharmacien
11, place Lafayette, Toulouse

COURS GRATUIT ROCHE O I

35^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Pierre Magnier, Etiévant, Vermoyal, de Gravone, etc., etc.; Geneviève Félix, Pierrotte Madd, etc., etc.

MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire **REPertoire PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).** (Réponse sous Pli fermé sans Signe extérieur.)

Le froid

et l'air vif dessèchent la peau. Seule une crème de toilette, ni sèche, ni grasse, mais d'une onctuosité parfaite, telle la

Crème Simon

peut donner à l'épiderme la souplesse nécessaire pour braver les rigueurs du froid



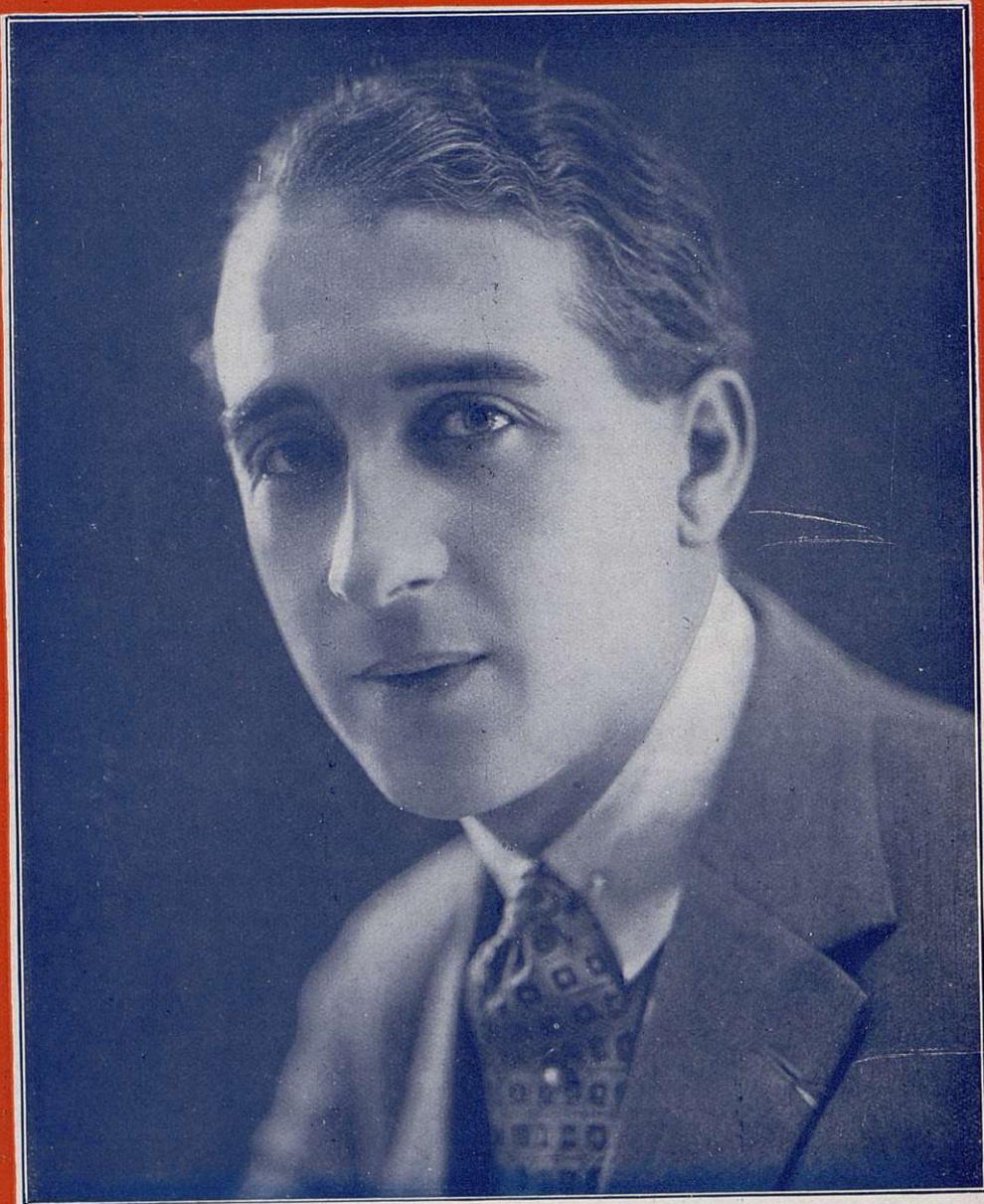
N° 47

4^e ANNÉE
21 Novembre 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



Studio V. Henry, Paris

LE COMTE PIERRE DE RAMEY

Un nouveau venu au cinéma dont on pourra apprécier les qualités cinégraphiques
et l'élégance dans *Monsieur le Directeur* et *Les Vacances*